

L'enfance en évolution

Une enquête internationale
plurigénérationnelle sur l'enfance
au XXI^e siècle



L'enfance en évolution dans un monde en mutation

À propos du projet « L'enfance en évolution »

Nous vivons à une époque marquée par de rapides mutations. Le monde qui nous entoure évolue – il est de plus en plus numérique, globalisé et hétérogène – et l'enfance avec lui. Le projet « L'enfance en évolution », une collaboration entre l'UNICEF et Gallup, vise à étudier ces changements et à mieux comprendre ce que c'est que d'être un enfant au XXI^e siècle. En interrogeant les jeunes et leurs aînés dans 21 pays, ledit projet cherche à répondre à deux questions : « Qu'est-ce que c'est que de grandir aujourd'hui ? » et « Dans quelle mesure les jeunes voient-ils le monde différemment ? ». Nous voulons entendre ce que les enfants et les jeunes avaient eux-mêmes à dire sur ces questions. Comparer les expériences et les points de vue des jeunes avec ceux de leurs aînés permet d'étudier comment l'enfance évolue, ainsi que les domaines dans lesquels des clivages émergent entre les différentes générations. L'objectif ultime du projet est d'accorder aux jeunes – à leurs expériences et leurs perspectives – une place centrale dans les efforts visant à améliorer l'existence de tous les enfants, aujourd'hui et demain.

En savoir plus

Le présent rapport est disponible en français, en anglais, en arabe et en espagnol. Nous vous encourageons également à consulter [notre site Internet immersif](#), commandé par l'UNICEF afin de permettre à chacun, à travers le monde, notamment aux enfants et aux jeunes, de réfléchir aux questions du projet – notamment à celles figurant dans l'enquête – et d'étudier certaines des principales conclusions obtenues. Les utilisateurs qui souhaitent aller plus loin peuvent télécharger [la méthodologie](#), [l'enquête](#), les [microdonnées](#) et le [manuel de codage](#). Nous aimerions savoir ce que vous avez découvert par vous-mêmes.

Si vous avez des questions, ou que vous souhaitez nous dire en quoi le projet vous est utile, veuillez nous écrire à l'adresse changing-childhood@unicef.org.

Partenaires impliqués dans le projet

L'UNICEF travaille dans les endroits les plus inhospitaliers du monde pour atteindre les enfants et les adolescents les plus défavorisés et pour défendre les droits de chaque enfant, où qu'il soit. Dans plus de 190 pays et territoires, nous mettons tout en œuvre pour aider les enfants à vivre, à s'épanouir et à réaliser leur potentiel, de la petite enfance à l'adolescence – et nous ne baissons jamais les bras.

Le Bureau des éclairages mondiaux et des politiques de l'UNICEF fait office de groupe de réflexion interne ; il aide l'organisation à interpréter le monde en mutation rapide dans lequel nous vivons et à y participer.

Gallup propose des analyses et des conseils en vue d'aider les dirigeants et les organismes à résoudre les problèmes les plus urgents. Fort de plus de 80 années d'expérience dans une action mondiale, Gallup connaît mieux les attitudes et les comportements des employés, des consommateurs, des étudiants et des citoyens que toute autre organisation au monde.

Conception

CLEVER°FRANKE est une société de technologie et de conception de données stratégiques qui élabore des conceptions graphiques et des expériences numériques personnalisées à partir de données.

Remerciements

L'enquête du projet « L'enfance en évolution » a été menée dans 21 pays. Le personnel des comités nationaux et des bureaux de pays de l'UNICEF concernés a contribué à l'élaboration, à la conception, à l'exécution et au financement dudit projet. Par ailleurs, un éventail de bureaux régionaux et de services au sein du siège y ont apporté de précieuses contributions. Deux conseillères principales, les professeures Ariel Kalil, de l'Université de Chicago, et Marit Skivenes, de l'Université de Bergen, ont effectué des analyses de fond, contribuant ainsi à façonner le projet, et Dory Li a mené de précieuses analyses de données. Nous tenons également à remercier les milliers de personnes, toutes générations confondues, qui ont pris le temps de répondre à notre enquête de partager leur point de vue.

Les citations extraites de l'enquête représentent l'opinion personnelle de certains participants, et non nécessairement celle de l'UNICEF.

La reproduction d'une quelconque partie de cette publication est sujette à autorisation. Veuillez contacter :

Division de la communication mondiale et du plaidoyer
UNICEF, à l'attention de : Permissions
3 United Nations Plaza
New York, NY 10017, États-Unis
Tél. : +1 (212) 326-7434
Adresse électronique : nyhqdoc.permit@unicef.org

Pour citer ce document : UNICEF, Projet « L'enfance en évolution », UNICEF, New York, 2021.

Les questions de l'enquête de Gallup World Poll sont soumises au droit d'auteur : © 2021 Gallup, Inc. Tous droits réservés.

ISBN : 978-92-806-5281-9

© Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF). Novembre 2021

Table of contents

MÉTHODOLOGIE ET TERMINOLOGIE	6
SYNTHÈSE DES GRANDES CONCLUSIONS	7
INTRODUCTION	14
Figure 1: Pays jeunes et pays vieux.....	17
QU'EST-CE QUE C'EST QUE DE GRANDIR AUJOURD'HUI ? PERSPECTIVES SUR L'ENFANCE.....	23
Figure 2 : Une jeunesse connectée	24
Figure 3 : Sources d'information : Internet ou radio et télévision ?	27
Figure 4 : Fractures numériques	28
Figure 5 : Les cyberproblèmes	30
Figure 6 : L'appréhension de la technologie.....	32
Figure 7 : Un meilleur départ dans la vie	33
Figure 8 : Retour en arrière : le bien-être mental des enfants	36
Figure 9 : Moments difficiles	38
Figure 10 : Se donner le temps.....	46
Figure 11 : Des jeunes qui s'expriment et qui votent.....	48
DANS QUELLE MESURE LES JEUNES VOIENT-ILS LE MONDE DIFFÉREMMENT ?	
PERSPECTIVES SUR LE MONDE.....	50
Figure 12 : Le meilleur reste à venir	51
Figure 13 : Vers une meilleure situation économique ?	55
Figure 14 : Trouver une appartenance	56
Figure 15 : Des citoyens du monde.....	58
Figure 16 : Orienter les décisions sur des actions concrètes en faveur du climat	62
Figure 17 : Sources fiables.....	65
Figure 18 : Questions relatives à l'équité	70
PRINCIPALES IDÉES À RETENIR SUR LE FOSSÉ GÉNÉRATIONNEL.....	72
Figure 19 : Fossé ou gouffre générationnel ?	74
POUR AMÉLIORER L'ENFANCE, S'INTÉRESSER AUX ENFANTS.....	76

Méthodologie et terminologie

Dans le cadre du projet « L'enfance en évolution », près de 21 000 personnes ont été interrogées par téléphone dans 21 pays. Tous les échantillons ont été sélectionnés de manière aléatoire ; ils représentent deux groupes de population distincts dans chaque pays, à savoir les personnes âgées de 15 à 24 ans et les personnes âgées de 40 ans et plus. L'enquête s'intéresse à tout le pays, y compris aux zones rurales. Quant au cadre d'échantillonnage, il représente l'ensemble de la population civile et non institutionnalisée ayant accès à un téléphone dans chaque groupe d'âge. Un sous-groupe de participants en Argentine, au Bangladesh, aux États-Unis, au Kenya et au Royaume-Uni qui avaient accepté d'être recontacté pour des recherches supplémentaires ont participé à des entretiens qualitatifs approfondis dans le cadre desquels ils ont partagé leur opinion et leur expérience au sujet de questions d'actualité.

Vu la taille des échantillons nationaux, et du fait qu'ils soient divisés en deux groupes d'âge, la plupart des résultats exposés dans ce rapport présentent une marge d'erreur d'environ ± 4 points de pourcentage pour un niveau de confiance de 95 %. Les marges d'erreur seront plus importantes avec les plus petits sous-groupes de population.

Les résultats et l'analyse exposés dans le présent rapport – y compris les figures 2 à 19 – sont directement extraits des données de l'enquête de l'UNICEF et de Gallup. Toute mention d'un chiffre global ou d'une moyenne (par exemple, « en moyenne », « une moyenne de » ou « la médiane des 21 pays ») fait référence aux résultats obtenus à une question de l'enquête pour le pays médian des 21 pays étudiés. De la même manière, la « moyenne » concernant les pays d'un certain niveau de revenu a été calculée à partir des résultats du sondage pour le pays médian de ce groupe de pays. Pour en savoir plus sur l'interprétation des résultats, veuillez consulter la section sur [la méthodologie](#).

Synthèse des grandes conclusions

Vue d'ensemble

L'enquête du projet « L'enfance en évolution » de l'UNICEF et de Gallup est le premier sondage international s'intéressant à l'opinion de différentes générations sur l'enfance. Comparer les expériences et les points de vue des jeunes avec ceux des personnes plus âgées permet d'étudier comment l'enfance évolue dans un monde en mutation rapide.

Ladite enquête a été menée à travers 21 pays entre janvier et juin 2021. Dans chaque pays, nous avons interrogé environ 1 000 personnes – 1 500 en Inde –, soit un échantillon représentatif de deux groupes d'âge : les jeunes (âgés de 15 à 24 ans) et les personnes de 40 ans et plus. Les résultats de ce sondage intergénérationnel sont exposés dans le présent rapport ainsi que sur un site Internet immersif : changingchildhood.unicef.org.

Notre enquête met en lumière un large fossé entre les générations pour ce qui est de la manière dont les jeunes s'identifient au monde qui les entoure, ainsi que de leurs perspectives et, dans certains cas, leurs valeurs. Face aux crises actuelles, notamment à la pandémie de COVID-19 et à la crise climatique, et malgré des inégalités et des difficultés croissantes en matière de santé mentale, les jeunes sont plus susceptibles que leurs aînés de penser que le monde – et l'enfance elle-même – s'améliore de génération en génération.

Nés dans un univers plus numérique, interconnecté et hétérogène, les jeunes voient le monde comme un environnement en grande partie meilleur pour les enfants que celui dans lequel ont grandi leurs parents – un monde plus sûr et plus prospère qui offre aux enfants une meilleure éducation, davantage d'opportunités et de l'espoir en l'avenir. Dans le même temps, les jeunes ne sont pas très confiants. Ils font part de plus grandes difficultés en matière de santé mentale. À l'époque de la désinformation et de la désinformation, ils n'ont que peu confiance dans les sources d'information qu'ils utilisent le plus.

Notre enquête met en lumière un large fossé entre les générations pour ce qui est de la manière dont les jeunes s'identifient au monde qui les entoure, ainsi que de leurs perspectives et, dans certains cas, leurs valeurs.

À leurs yeux, il est nécessaire d'agir face aux changements climatiques et aux inégalités dont souffre la communauté LGBTQ+ – et les décideurs doivent écouter les enfants.

Dans de nombreux cas, les clivages générationnels transcendent plusieurs facteurs (niveaux de revenu à l'échelle nationale, genre, etc.). Cependant, dans l'ensemble, l'écart générationnel est plus marqué dans les pays riches que dans les pays en développement. Et les jeunes femmes et les jeunes hommes sont en général plus susceptibles que leurs aînés d'avoir la même opinion.

Fractures numériques

De toutes les questions de l'enquête, le fossé le plus profond entre les jeunes et les personnes de 40 ans et plus est celui du numérique. Ce fossé tient, d'une part, à l'utilisation des technologies numériques et, d'autre part, aux opinions à l'égard de leurs avantages et leurs risques pour les enfants.

Les jeunes sont bien plus susceptibles que les personnes de plus de 40 ans de se connecter à Internet tous les jours. Globalement, dans les 21 pays étudiés, une médiane de 77 % de jeunes affirment se servir d'Internet au quotidien, contre seulement 52 % des personnes de 40 ans et plus. Dans presque tous les pays enquêtés, les jeunes sont bien plus susceptibles que leurs aînés de se servir d'Internet aussi souvent.

Les jeunes se fient bien plus aux plateformes en ligne qu'aux sources traditionnelles d'actualité et d'information. De nos jours, les 15-24 ans se tournent le plus souvent vers des sources en ligne – principalement les médias sociaux – pour suivre l'actualité. Par comparaison, les personnes âgées de 40 ans et plus sont plus susceptibles de regarder la télévision. De toutes les questions de l'enquête, c'est l'utilisation des médias sociaux qui représente le plus grand fossé générationnel. Un écart de 28 points de pourcentage sépare les deux groupes d'âge sur cette question, les jeunes utilisant ces plateformes bien plus souvent que leurs aînés pour suivre l'actualité (45 % contre 17 %, en moyenne).

Les jeunes internautes s'inquiètent moins du non-respect de leur vie privée sur Internet que les utilisateurs les plus âgés.

De toutes les questions de l'enquête, c'est l'utilisation des médias sociaux qui représente le plus grand fossé générationnel. Un écart de 28 points de pourcentage sépare les deux groupes d'âge sur cette question.

En moyenne, 25 % des jeunes internautes déclarent se préoccuper vivement du fait que leurs informations personnelles puissent être recueillies et partagées sur Internet, contre 36 % des utilisateurs les plus âgés.

Dans l'ensemble, par rapport aux générations précédentes, les jeunes voient également de plus grands avantages, et moins de risques, liés à l'utilisation d'Internet par les enfants.

Les progrès en faveur des enfants

Outre la technologie numérique, les jeunes sont plus susceptibles que les générations précédentes de reconnaître d'autres grands marqueurs de progrès en faveur des enfants.

Une vaste majorité de jeunes estiment que l'enfance s'est améliorée à plusieurs égards, et pas des moindres. Les jeunes d'au moins 15 pays sur 21 sont plus susceptibles que leurs aînés d'affirmer que la sécurité physique, la qualité de l'éducation et les soins de santé, les possibilités de jeu, et l'accès à de l'eau salubre et à des aliments sains se sont améliorés.

Si les jeunes soulignent les progrès accomplis pour la plupart des aspects de l'enfance, leur enthousiasme est moindre dans un domaine : le bien-être mental. Moins de la moitié (48 % en moyenne) des jeunes déclarent que le bien-être mental des enfants d'aujourd'hui est meilleur que celui de leurs parents lorsqu'ils étaient enfants. Ces résultats sont largement influencés par le sentiment qui règne dans les pays à revenu élevé, où les jeunes comme les personnes plus âgées estiment que le bien-être mental des enfants d'aujourd'hui a empiré.

Les jeunes (59 % en moyenne) et les personnes de 40 ans et plus (56 % en moyenne) s'accordent à dire que les enfants d'aujourd'hui connaissent une plus grande pression de réussir que leurs parents durant leur enfance.

De nos jours, les 15-24 ans sont plus susceptibles que les personnes de 40 ans et plus de déclarer éprouver fréquemment un sentiment d'anxiété et de dépression. En moyenne, à travers les 21 pays étudiés, 36 % des jeunes, soit plus de un sur trois, affirment se sentir souvent angoissés, préoccupés ou nerveux, contre 30 % des personnes de 40 ans et plus.

À travers les 21 pays étudiés, 36 % des jeunes affirment se sentir souvent angoissés, préoccupés ou nerveux, contre 30 % des personnes de 40 ans et plus.

En moyenne, 19 % des jeunes, soit un sur cinq, déclarent se sentir souvent déprimés ou être désintéressés de tout, contre 15 % des personnes âgées

Capacité d'action

L'enquête révèle que l'ensemble des générations sont favorables à la capacité d'action et à l'autonomisation des enfants, et ce, pour de nombreux aspects de la vie. En moyenne, 58 % des 15-24 ans estiment qu'il est très important que les décideurs politiques écoutent les enfants, et 53 % des personnes de 40 ans et plus partagent cet avis.

Les conclusions de l'enquête indiquent que les enfants des pays en développement souhaitent se rapprocher de l'âge adulte avant de commencer à travailler. D'après la majeure partie des jeunes et des personnes de 40 ans et plus des pays à revenu faible ou intermédiaire, l'âge idéal pour entreprendre un travail rémunéré serait d'au moins 17 ans, un chiffre supérieur à l'âge minimum fixé par l'Organisation internationale du Travail.

Dans la plupart des pays en développement enquêtés⁰¹ – et aussi dans plusieurs pays développés – les jeunes comme leurs aînés souhaiteraient que l'âge minimum légal du mariage en vigueur dans leur pays soit repoussé, aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

Dans certains pays, une part importante de jeunes et de personnes de 40 ans et plus proposent une majorité électorale inférieure à celle en vigueur dans leur pays. Cette préférence est d'autant plus évidente dans les pays à revenu élevé, tels que l'Allemagne et le Royaume-Uni.

Différentes visions du monde

Les jeunes sont plus optimistes que leurs aînés à l'égard de l'avenir de la planète. Dans les 21 pays enquêtés, une médiane de 57 % des jeunes affirment que le monde s'améliore de génération en génération, contre 39 % des personnes de 40 ans et plus.

Les 15-24 ans d'aujourd'hui ont tendance à penser que lorsque les enfants de leur pays seront adultes, ils auront une meilleure situation financière

01 Concerne les pays qui ont fixé un âge minimum légal pour le mariage.

que leurs parents à l'heure actuelle. En moyenne, 54 % des jeunes de l'ensemble des pays étudiés affirment que les enfants d'aujourd'hui vivront mieux que par le passé, contre 45 % des personnes de 40 ans et plus.

Dans les pays à revenu élevé en revanche, on croit peu au progrès économique. Les jeunes de ces pays sont deux fois plus susceptibles de penser que les enfants auront une moins bonne situation financière que leurs parents (59 % en moyenne) plutôt que le contraire (31 % en moyenne).

Les jeunes sont bien plus susceptibles que les générations précédentes d'adopter une citoyenneté mondiale. Par ailleurs, ils sont presque deux fois plus susceptibles que leurs aînés d'exprimer un sentiment d'appartenance à la communauté internationale, plutôt qu'à leur pays ou leur communauté locale. En moyenne, plus on vieillit, moins on s'identifie comme un citoyen du monde : cette probabilité diminue de 1 % à chaque nouvel anniversaire.

La plupart des jeunes, et des personnes de 40 ans et plus dans presque tous les pays, s'accordent à dire qu'ils seraient mieux protégés contre les menaces comme la pandémie de Covid-19 si leur gouvernement travaillait en coordination avec d'autres pays. Les jeunes de la majeure partie des 21 pays enquêtés sont plus susceptibles que leurs aînés d'être favorables à cette collaboration.

En général, les jeunes d'aujourd'hui voient les institutions comme des sources d'information fiables, notamment les médecins, les scientifiques et les agents de santé du gouvernement national, ainsi que les médias d'information internationaux, tandis que leurs aînés ont moins confiance en ces institutions. Les institutions religieuses constituent toutefois une exception notable à cet égard. De toutes les sources mentionnées dans l'enquête, c'est aux médecins et aux agents de santé que les jeunes font le plus confiance. Les jeunes n'affichent pas un degré élevé de confiance dans les médias sociaux comme source d'information ; en moyenne, seuls 17 % affirment avoir une « grande confiance » en ces plateformes.

Les jeunes sont presque deux fois plus susceptibles que leurs aînés d'exprimer un sentiment d'appartenance à la communauté internationale, plutôt qu'à leur pays ou leur communauté locale.

Action climatique

Il y a encore beaucoup à faire pour sensibiliser les jeunes et leurs aînés aux changements climatiques. En moyenne, seuls 80 % des jeunes déclarent avoir entendu parler des changements climatiques. Lorsqu'on a demandé à ces jeunes de choisir la bonne définition parmi celles proposées, seuls 56 % ont bien répondu.

La majorité des personnes qui ont entendu parler des changements climatiques et qui comprennent ce dont il s'agit (toutes générations confondues) sont d'avis qu'il est possible d'atténuer ce phénomène et que les gouvernements doivent agir en ce sens.

Questions relatives à l'équité

Les jeunes tout comme les générations précédentes reconnaissent l'importance de traiter équitablement les femmes et les membres des minorités ethniques, raciales et religieuses. En moyenne, au moins 80 % d'entre eux affirment qu'il est relativement ou très important de traiter sur un pied d'égalité les membres de ces groupes.

Les jeunes sont plus susceptibles d'affirmer qu'il est important de traiter sur un pied d'égalité les membres de la communauté LGBTQ+. En moyenne, 71 % des jeunes déclarent qu'il est relativement ou très important de traiter équitablement les membres de la communauté LGBTQ+, contre 57 % des personnes de 40 ans et plus.

Dans l'ensemble, les questions relatives à l'égalité préoccupent plus les jeunes femmes que les jeunes hommes. Par exemple, les jeunes femmes (55 % en moyenne) sont plus susceptibles que les jeunes hommes (45 %) d'affirmer qu'il est « très important » de traiter sur un pied d'égalité les femmes et les membres de la communauté LGBTQ+. De toutes les questions de l'enquête, c'est celle-ci qui divise le plus les jeunes femmes et les jeunes hommes.

La majorité des personnes qui ont entendu parler des changements climatiques et qui comprennent ce dont il s'agit (toutes générations confondues) sont d'avis qu'il est possible d'atténuer ce phénomène et que les gouvernements doivent agir en ce sens.

les questions relatives à l'égalité préoccupent plus les jeunes femmes que les jeunes hommes. Par exemple, les jeunes femmes (55 % en moyenne) sont plus susceptibles que les jeunes hommes (45 %) d'affirmer qu'il est « très important » de traiter sur un pied d'égalité les femmes et les membres de la communauté LGBTQ+.

Introduction



Introduction

Un discours émergent met en évidence un fossé intergénérationnel de plus en plus profond à travers le monde. Les manifestations de jeunes contre les changements climatiques, la justice raciale et la corruption, les préférences électorales divergentes et la dépendance croissante des jeunes à l'égard d'Internet ont alimenté ce discours. Dans les médias et la culture populaire, les jeunes sont souvent dépeints comme des activistes impatientes qui s'expriment librement et pensent même avoir tous les droits, par opposition au tempérament plus sobre de leurs aînés.

Le concept de tension intergénérationnelle n'est pas nouveau. Ce qui pourrait l'être, en revanche, c'est la vitesse à laquelle le monde évolue, et l'enfance avec lui. Bien avant que la pandémie de COVID-19 bouleverse la planète, il y a presque deux ans, un changement considérable était sur le point de survenir. Au cours du dernier quart de siècle, le monde qui nous entoure était en pleine mutation, devenant de plus en plus numérique, globalisé et hétérogène. Ces changements constituent la toile de fond des années de développement des enfants, et influencent leur expérience et leur attitude. Étudier ce qui divise ou non les jeunes et leurs aînés dans un monde en mutation rapide peut permettre de mettre en lumière ce qui évolue durant l'enfance, précisément, et les répercussions connexes.

C'est cet axe de réflexion qui oriente le projet « L'enfance en évolution ». En étudiant de plus près le prétendu fossé générationnel – Quelle est l'ampleur de cette fracture ? Où et sur quelles questions, les écarts générationnels sont-ils les plus importants ? – nous cherchons à mieux comprendre la manière dont l'enfance évolue. L'objectif dudit projet est d'accorder aux jeunes – à leurs expériences et leurs perspectives – une place centrale dans les efforts visant à améliorer l'existence de tous les enfants, aujourd'hui et demain.

Étudier ce qui divise ou non les jeunes et leurs aînés dans un monde en mutation rapide peut permettre de mettre en lumière ce qui évolue durant l'enfance, précisément, et les répercussions connexes.

Notre enquête, le fruit d'un partenariat entre l'UNICEF et Gallup, est le premier sondage international s'intéressant à l'opinion de différentes générations sur ce que c'est que d'être un enfant aujourd'hui, et à leurs perspectives sur le monde. Les résultats de ce sondage intergénérationnel mené auprès des jeunes et de leurs aînés dans 21 pays sont exposés dans le présent rapport ainsi que sur un site Internet immersif :

changingchildhood.unicef.org.

L'enquête a été menée à travers 21 pays entre janvier et juin 2021. Dans chaque pays, nous avons interrogé environ 1 000 personnes – 1 500 en Inde –, soit un échantillon représentatif de deux groupes d'âge : les jeunes (âgés de 15 à 24 ans, conformément à la définition donnée par les Nations Unies) et les personnes âgées de 40 ans et plus. En pleine pandémie de COVID-19, tous les participants à l'enquête ont été contactés par téléphone. Préparé avec l'aide d'un éventail de spécialistes, cet outil d'enquête comprend des questions qui ont été soit extraites d'enquêtes antérieures soit élaborées spécifiquement dans le cadre du projet « L'enfance en évolution ». Les questions de l'enquête sont accessibles [ici](#), et de plus amples informations sur la méthodologie employée sont [disponibles ici](#).

Nous avons également mené une étude qualitative dans le cadre de laquelle ont été posées des questions ouvertes dans cinq des 21 pays enquêtés : l'Argentine, le Bangladesh, les États-Unis, le Kenya et le Royaume-Uni⁰². Six entretiens de 30 minutes ont été menés dans chacun de ces pays, par téléphone ou vidéoconférence, auprès d'un éventail de participants âgés de 15 à 24 ans et de 40 ans et plus.

Les pays étudiés constituent un groupe varié englobant plusieurs régions et niveaux de revenu – les groupes les plus défavorisés affichent un revenu annuel de moins de 1 000 dollars⁰³ par habitant (au Mali), contre

Consultez les résultats de l'enquête et apprenez-en davantage sur les données à l'adresse suivante :

changingchildhood.unicef.org

Les questions de l'enquête et de plus amples informations sur la méthodologie employée sont [disponibles ici](#).

02 Afin de protéger l'identité des participants, seul leur prénom est mentionné ici.

03 Tous les montants indiqués sont en dollars des États-Unis.

plus de 60 000 dollars pour les plus aisés (aux États-Unis)⁰⁴. La taille de la population de jeunes varie également ; au Mali, par exemple, la grande majorité de la population a moins de 24 ans, tandis qu'au Japon, la majeure partie de la population a plus de 40 ans.

Un quart de siècle de mutations rapides à travers le monde

Les transformations les plus évidentes des modes de vie observées au cours des dernières décennies tiennent à la généralisation des technologies numériques. Les téléphones portables et la connectivité à Internet se sont propagés dans le monde entier, à une vitesse qui dépasse de loin celle des technologies précédentes. Depuis le lancement du moteur de recherche Google (1997), de Facebook (2004), de YouTube (2005), du premier iPhone (2007), de WhatsApp (2009), d'Instagram (2010) et de TikTok (2016), le paysage numérique s'est transformé sur un infime laps de temps. La diffusion des technologies numériques a permis un accès inédit à l'information, ainsi que des interactions humaines en temps réel ne connaissant aucune frontière géographique.

On n'insistera jamais assez sur la vitesse de ces transformations. Il a fallu 100 ans pour que les machines à vapeur conçues dans les pays riches atteignent les pays pauvres. De nos jours, les technologies se propagent de manière quasi instantanée⁰⁵. Dans les pays en développement, la prolifération des technologies numériques dépasse de loin l'élargissement de l'accès aux services de base⁰⁶. En 1996, 1 % de la population mondiale avait accès à Internet. En 2017, ce chiffre, qui ne cessait d'augmenter, était de 49 %.

Dans les pays en développement, la prolifération des technologies numériques dépasse de loin l'élargissement de l'accès aux services de base.

04 L'enquête a été menée dans les pays suivants : Bangladesh, Cameroun, Éthiopie, Inde, Indonésie, Kenya, Mali, Maroc, Nigéria, Ukraine et Zimbabwe (revenu faible ou intermédiaire de la tranche inférieure) ; Argentine, Brésil, Liban et Pérou (revenu intermédiaire de la tranche supérieure) ; Allemagne, Espagne, États-Unis, France, Japon et Royaume-Uni (revenu élevé).

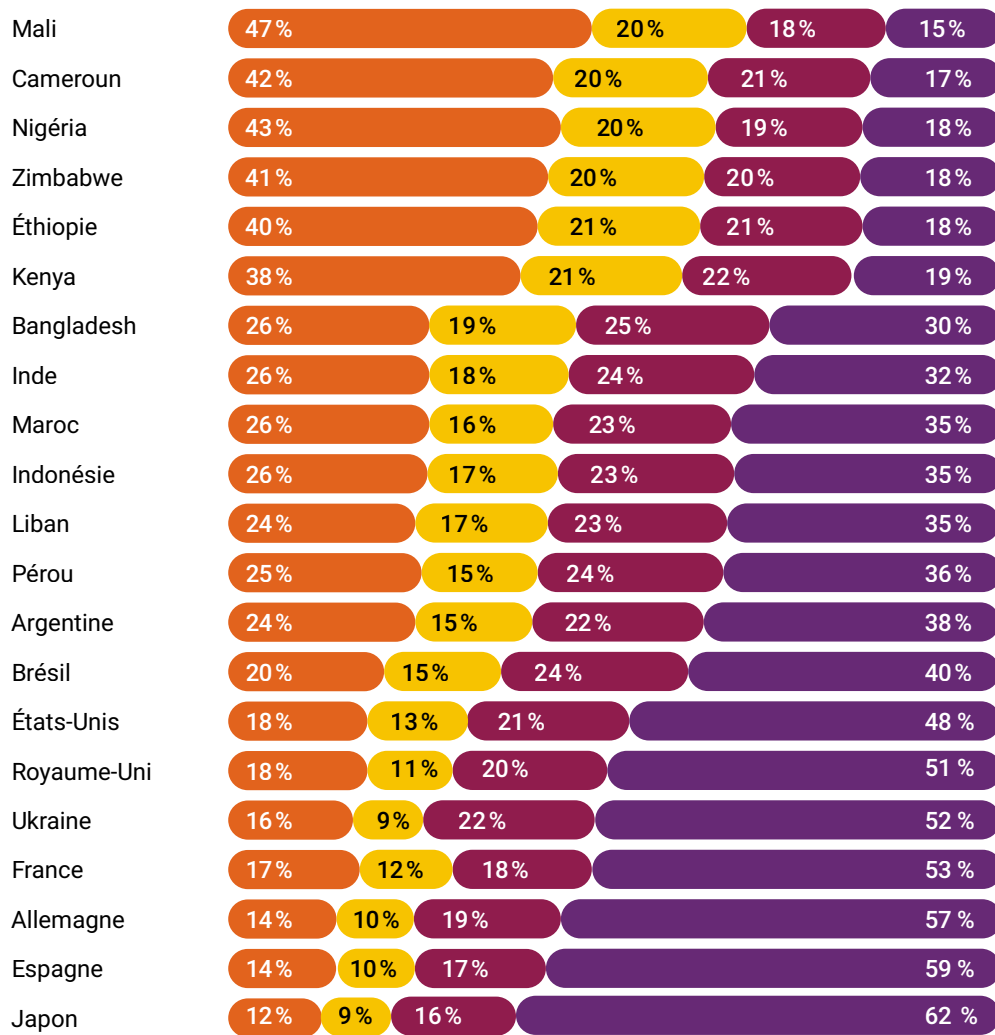
05 Comin, D., « [The Evolution of Technology Diffusion and the Great Divergence](#) », Document présenté à la séance III de la table ronde Brookings Blum : Leap-Frogging Technologies, Aspen, Colorado, 8 août 2014.

06 Banque mondiale, « [Rapport 2016 sur le développement dans le monde : Les dividendes du numérique](#) », Banque mondiale, Washington, D.C., 2016.

FIGURE 1: PAYS JEUNES ET PAYS VIEUX

Répartition de la population selon l'âge dans les 21 pays enquêtés en 2021 source : *Division de la population des Nations Unies*

● 0-14 ANS
● 25-24 ANS
● 25-39 ANS
● 40 ANS ET PLUS



Malgré le fossé numérique, les 15-24 ans d'aujourd'hui n'ont jamais connu qu'un monde connecté. Nés entre 1997 et 2006, ces jeunes vivent dans un monde profondément influencé par Internet, et pour les plus jeunes d'entre eux, les médias sociaux ont toujours existé. Pour la majeure partie de cette génération, il n'existe aucune distinction entre la vie en ligne et la vie hors ligne. En tant qu'utilisateurs actifs du numérique, de nombreux jeunes d'aujourd'hui ont été plus exposés que ceux des générations

Pour la majeure partie de cette génération, il n'existe aucune distinction entre la vie en ligne et la vie hors ligne.

précédentes à différentes idées et cultures au cours de leur vie, une situation qui redéfinit la place qu'ils occupent dans le monde, d'après eux.

D'autres connexions se sont accélérées au cours de la même période. Les années 1990 ont marqué le début de la deuxième vague de mondialisation⁰⁷, reflétant l'explosion du commerce et la diffusion des capitaux étrangers, rendues possibles avec l'ouverture des marchés émergents et symbolisées par l'adhésion de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce en 2001. L'ascension rapide des économies émergentes et l'augmentation des flux internationaux de capitaux, de biens et de personnes ont relié entre elles les populations du monde entier. Conjugées à Internet, ces dynamiques ont peut-être concrétisé le mythe du « village planétaire » du théoricien Marshall McLuhan.

La meilleure incarnation d'un village planétaire est sans doute la ville moderne. Depuis 2007, plus de la moitié de la population mondiale a vécu en milieu urbain, une proportion qui ne cesse de croître. En d'autres termes, la majorité de la population mondiale a vécu dans des villes ou des villages pendant la majeure partie de la vie des enfants et des jeunes. Ces environnements urbains ne sont pas simplement un endroit où gagner sa vie pour les travailleurs contemporains, mais aussi un espace de jeu pour leurs enfants. Leur diversité et leur densité façonnent et multiplient les interactions auxquelles sont exposées les dernières générations.

Parmi ces changements, nous avons remarqué d'importantes avancées sociales un peu partout dans le monde, notamment l'élargissement des droits des personnes gay⁰⁸ et le resserrement considérable des écarts de scolarisation entre les garçons et les filles (en nombre moyen d'années), et ce, dans de nombreux pays⁰⁹. Bien que toujours faible, le nombre de

En 1996, lorsque le premier de nos groupes de jeunes est né, seuls 33 pays avaient déjà eu une femme à la tête de leur gouvernement, un chiffre qui s'élève désormais à 88.

07 Chandy, L. et B. Seidel, « [Is Globalization's Second Wave About to Break?](#) », The Brookings Institution, Washington, D.C., octobre 2016.

08 Cameron, D. et R. Johnson, « [How Gay Rights Have Spread Around the World Over the Last 224 Years](#) », The Washington Post, 26 juin 2015.

09 Our World in Data, « [Gender Ratios for Mean Years of Schooling, 1870-2010](#) », à partir des données extraites de Lee et Lee, « [Human Capital in the Long Run](#) », Journal of Development Economics, mai 2016 ; publié en ligne sur [OurWorldInData.org](#).

femmes à la tête d'un État ou d'un gouvernement n'a jamais été aussi élevé¹⁰. En 1996, lorsque le premier de nos groupes de jeunes est né, seuls 33 pays avaient déjà eu une femme à la tête de leur gouvernement, un chiffre qui s'élève désormais à 88.

Le monde évolue, l'enfance avec

Notre enquête met en lumière un écart considérable entre les générations pour ce qui est de la manière dont les jeunes s'identifient au monde qui les entoure, ainsi que de leurs perspectives et, dans certains cas, leurs valeurs. Dans de nombreux cas, les clivages générationnels transcendent plusieurs facteurs (niveaux de revenu à l'échelle nationale, genre, etc.). D'après les données probantes, ce sont les pays à revenu élevé qui affichent le plus grand fossé générationnel.

Les résultats de l'enquête révèlent que la position d'une personne sur le continuum générationnel influence largement ses perspectives sur l'enfance et sur le monde. L'évolution rapide du monde qui nous entoure influe de toute évidence sur les expériences et la vision du monde des enfants d'aujourd'hui.

Dans l'ensemble, l'enquête de l'UNICEF et de Gallup montre que les jeunes incarnent plus facilement que leurs aînés l'esprit du XXI^e siècle. Ils utilisent davantage et maîtrisent mieux les technologies numériques que la génération de leurs parents. Ils sont plus à même de reconnaître les avantages offerts par ces technologies et sont plus à l'aise avec les risques encourus, même si eux aussi expriment de grandes préoccupations à ce sujet. Pour avoir grandi dans un monde globalisé, ils s'identifient davantage comme des citoyens du monde que comme des membres de leur communauté locale. Non seulement ils acceptent l'évolution des normes, mais ils exigent également une tolérance et un pluralisme renforcés, notamment pour ce qui est des droits de la communauté LGBTQ+. Les résultats de l'enquête reflètent la réalité : les membres de ce groupe n'ont jamais connu qu'un monde hautement numérique et interconnecté, et plus pluraliste que par le passé.

10 Union interparlementaire, « [Femmes en politique : un bilan en demi-teinte](#) », 10 mars 2021,

L'enquête de l'UNICEF et de Gallup décrit une jeune génération qui accepte non seulement de nombreux aspects de la modernité, mais qui apprécie également la rapidité du changement dans les domaines importants. Avec le recul, les jeunes sont plus susceptibles de reconnaître les progrès accomplis dans différentes dimensions de l'existence, tels que l'amélioration des conditions de vie à travers le monde, ainsi que l'élargissement de l'accès aux services. Dans une perspective d'avenir, les jeunes sont plus nombreux à penser que le monde qui les entoure s'améliore. Ces résultats peuvent paraître surprenants car, malgré les avancées réalisées, les enfants héritent d'un monde affrontant des vents contraires. La crise climatique, les inégalités croissantes et les ravages de la pandémie de COVID-19 pourraient laisser croire que la nouvelle génération se trouve au bord du désespoir, ou du moins, qu'elle a une vision des choses plus sombre que les générations précédentes.

Mais reconnaître l'amélioration des conditions de vie et les marqueurs de progrès social ne rime pas avec insouciance et indifférence.

Si l'optimisme voulant que les jeunes vivent mieux que leurs parents est généralisé, par exemple, cela ne concerne pas les pays riches, où le niveau de vie stagne. Par ailleurs, l'enquête montre que l'enthousiasme pour le numérique est plus marqué chez les jeunes hommes que chez les jeunes femmes, qui sont plus méfiantes à l'égard de ses avantages et ont davantage conscience des risques. L'adoption généralisée des technologies numériques chez les jeunes ne signifie pas non plus que ceux-ci font aveuglément confiance aux contenus en ligne ; ce sont des consommateurs plus avertis que leurs parents. L'enquête révèle en outre que les jeunes subissent une plus grande pression de réussir durant l'enfance et que leur santé mentale a empiré. Par ailleurs, le rythme de la lutte contre la discrimination laisse davantage de jeunes insatisfaits.

Pourtant, malgré des écarts générationnels évidents dans un éventail de domaines, peu d'éléments attestent d'un fossé dans les domaines fondamentaux, contrairement à ce à quoi l'on s'attendait le plus.

Les changements climatiques sont l'une de ces questions fondamentales. En dépit des discours médiatiques, lorsqu'on demande

Si l'optimisme voulant que les jeunes vivent mieux que leurs parents est généralisé, par exemple, cela ne concerne pas les pays riches.


Pourtant, malgré des écarts générationnels évidents dans un éventail de domaines, peu d'éléments attestent d'un fossé dans les domaines fondamentaux, contrairement à ce à quoi l'on s'attendait le plus.

aux jeunes et à leurs aînés si nous pouvons inverser les pires effets des changements climatiques et si les gouvernements doivent prendre des mesures radicales en ce sens, ceux-ci apportent des réponses similaires et catégoriques. Quant à la réussite individuelle, les jeunes et leurs aînés s'accordent à dire que les deux facteurs les plus importants sont un travail dévoué et une bonne éducation, plutôt que des facteurs échappant à notre contrôle, tels que la situation économique du ménage et la bonne fortune.

Le reste du rapport est structuré comme suit. La première partie étudie ce que c'est que de grandir de nos jours et compare le point de vue des différentes générations sur l'enfance d'aujourd'hui. Elle s'intéresse à l'utilisation des technologies numériques et aux points de vue sur les risques et les avantages connexes ; aux progrès accomplis dans différentes dimensions de l'enfance ; à la santé mentale ; et aux questions liées à la capacité d'action des enfants et au pouvoir dont ils disposent. La deuxième partie étudie la mesure dans laquelle les jeunes voient le monde différemment de leurs aînés. Elle s'intéresse aux opinions des participants sur l'avenir, sur le plan économique et, plus généralement, aux niveaux national et international. Elle expose également leurs points de vue sur la citoyenneté et la coopération mondiales, la crise climatique, la confiance dans les institutions et l'équité sociale. La troisième partie décrit les principales idées à retenir au sujet du fossé générationnel. Dans la dernière partie, nous réfléchissons à ce que les conclusions tirées de l'enquête impliquent pour l'enfance au XX^e siècle, et à comment mieux améliorer la vie des enfants d'aujourd'hui et de demain.

PREMIÈRE PARTIE

Qu'est-ce que c'est que de grandir aujourd'hui ? Perspectives sur l'enfance



Qu'est-ce que c'est que de grandir aujourd'hui ? Perspectives sur l'enfance

Les jeunes habitent pour la plupart dans un monde numérique.

Les générations précédentes, moins souvent.

De toutes les questions de l'enquête, le fossé le plus profond entre les jeunes et les personnes de 40 ans et plus est celui du numérique. Ce fossé tient, d'une part, à l'utilisation des technologies numériques et, d'autre part, aux opinions à l'égard de leurs avantages et leurs risques pour les enfants.

En matière d'utilisation, le fossé générationnel se creuse ; les jeunes sont bien plus susceptibles que les personnes de 40 ans et plus de se connecter à Internet tous les jours. Parmi les 21 pays étudiés, une médiane de 77 % de jeunes affirment qu'ils utilisent Internet au quotidien, contre seulement 52 % des personnes de 40 ans et plus. Dans presque tous les pays enquêtés, les jeunes sont bien plus susceptibles que leurs aînés de se servir d'Internet aussi souvent.

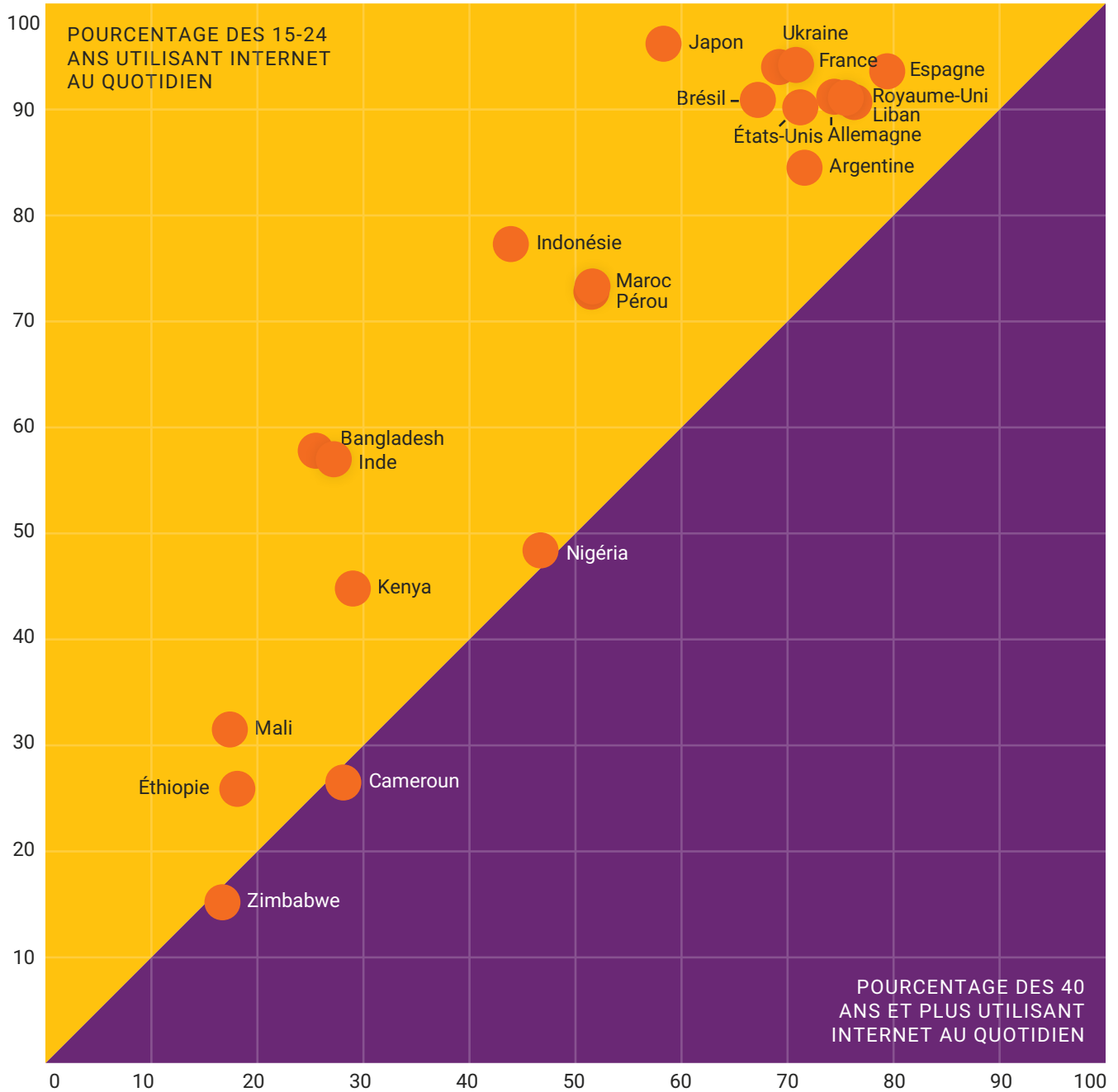
Il ne s'agit pas du fossé numérique dont nous entendons parler le plus souvent. La plupart des remarques relatives au fossé numérique portent sur les différences d'accès et d'utilisation numériques entre les riches et les pauvres, que ce soit au niveau national ou international. Chez les jeunes, ces écarts existent également. D'après l'enquête, par rapport aux jeunes des pays à revenu faible ou intermédiaire, ceux des pays à revenu élevé sont deux fois plus susceptibles d'utiliser Internet au quotidien. Dans les pays à revenu faible ou les pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure, moins d'un jeune sur deux se connecte régulièrement à Internet. Qui plus est, en moyenne, 90 % de jeunes affirmant avoir un niveau de vie confortable déclarent s'être connectés à Internet au cours du mois passé, contre seulement 55 % des jeunes qui ont du mal, voire beaucoup de mal, à s'en sortir (soit un écart de 35 points de pourcentage).

De toutes les questions de l'enquête, le fossé le plus profond entre les jeunes et les personnes de 40 ans et plus est celui du numérique.

FIGURE 2 : UNE JEUNESSE CONNECTÉE

Pourcentage de personnes utilisant Internet au quotidien

- PAYS
- 15-24 ANS
- 40 ANS ET PLUS



Parmi les 21 pays étudiés, une médiane de 77 % de jeunes affirment qu'ils **utilisent Internet au quotidien**, contre seulement 52 % des personnes de 40 ans et plus.

Dans un entretien effectué après l'enquête, Mark, 24 ans (Kenya), exprime son enthousiasme à l'égard des bons côtés de la connectivité à Internet tout en pointant les inégalités d'accès qui affectent les populations reculées. La technologie numérique a entraîné « d'énormes progrès car [...] on peut recevoir des nouvelles en peu de temps [...] et trouver des informations sur à peu près tout en ligne, déclare-t-il. La situation actuelle est meilleure que par le passé, mais les personnes qui vivent en ville en profitent plus que dans les campagnes. Les populations rurales n'ont aucun gadget. »

Les jeunes se tournent le plus souvent vers des sources en ligne – principalement les médias sociaux – pour suivre l'actualité. Leurs aînés regardent plutôt la télévision.

L'enquête révèle un autre écart important quant à l'utilisation des technologies numériques : les jeunes se fient bien plus aux plateformes en ligne qu'aux sources traditionnelles d'actualité et d'information.

De nos jours, les 15-24 ans se tournent le plus souvent vers des sources en ligne – principalement les médias sociaux – pour suivre l'actualité¹¹. Les jeunes sont plus susceptibles que leurs aînés d'utiliser des sources d'information en ligne. Dans tous les pays, cette différence s'élève à au moins 10 points de pourcentage, et dans la plupart des pays, à au moins 30 points de pourcentage.

De toutes les questions de l'enquête, c'est l'utilisation des médias sociaux qui représente le plus grand fossé générationnel. Un écart de 28 points de pourcentage sépare les deux groupes d'âge sur cette question, les jeunes utilisant ces plateformes bien plus souvent que leurs aînés pour suivre l'actualité (45 % contre 17 %, en moyenne).

Par comparaison, les personnes âgées de 40 ans et plus sont plus susceptibles de se tourner vers la télévision pour suivre l'actualité.

De nos jours, les 15-24 ans se tournent le plus souvent vers des sources en ligne – principalement les médias sociaux – pour suivre l'actualité.

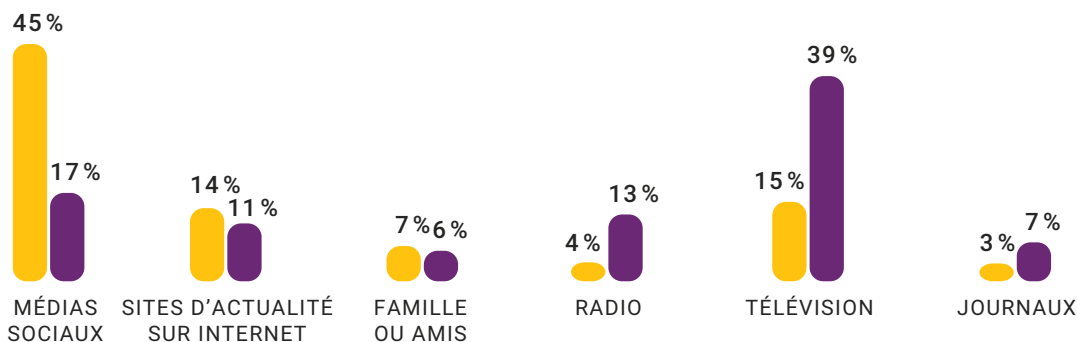
11 La seule exception à cet égard est le Zimbabwe, où les adeptes d'Internet sont encore relativement peu nombreux, la radio demeurant la principale source d'information. Les jeunes du pays se tournent alors le plus souvent vers la radio pour suivre l'actualité.

Elles sont également plus susceptibles que les jeunes d'utiliser d'autres médias traditionnels, tels que la radio et les journaux.

FIGURE 3 : SOURCES D'INFORMATION : INTERNET OU RADIO ET TÉLÉVISION ?

● 15-24 ANS
● 40 ANS ET PLUS

Les sources d'information les plus utilisées, médiane des 21 pays



Les jeunes sont plus convaincus que leurs aînés des avantages du monde virtuel.

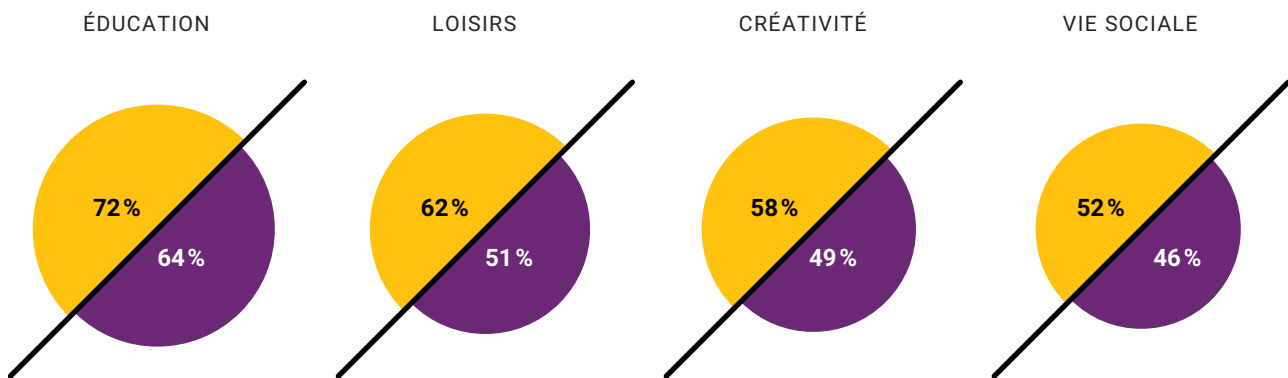
Comme ce sont eux qui utilisent le plus les technologies numériques, les jeunes sont plus à l'aise avec le rôle qu'elles jouent dans la vie des enfants, ainsi que dans la leur. Bien avant la pandémie de COVID-19, les enfants et les jeunes passaient de plus en plus de temps sur Internet. Durant la propagation de la pandémie, Internet est devenu une compagnie permanente pour de nombreux jeunes, qui passaient alors de plus en plus de temps sur les écrans. Internet est devenu le seul lien avec le monde extérieur, permettant à de nombreux jeunes de continuer à travailler et à étudier, et de garder le contact les uns avec les autres.

Globalement, les jeunes voient dans le monde virtuel plus d'avantages et moins de risques pour les enfants que les générations précédentes.

FIGURE 4 : FRACTURES NUMÉRIQUES

Pourcentage de personnes estimant que la technologie numérique constitue une précieuse aide pour les enfants dans différents domaines, médianes des 21 pays

● 15-24 ANS
● 40 ANS ET PLUS



Les deux générations considèrent que le plus grand avantage d'Internet pour les enfants tient à l'éducation, puis au jeu, à la créativité et à la vie sociale. Cependant, les jeunes sont plus convaincus que leurs aînés des avantages d'Internet dans chacune de ces catégories. « Que les populations des villages reculés puissent suivre ce qui se passe dans le [reste du] pays sans sortir de chez elles est un avantage », déclare Shamim, 17 ans (Bangladesh rural).

D'autres participants reconnaissent les nombreux bons côtés du numérique tout en réfléchissant à ce que l'on pourrait perdre à cause d'une stimulation et d'une utilisation croissantes. « Internet a transformé l'enfance parce qu'aujourd'hui, nous n'avons plus vraiment l'occasion de rester sans rien faire et de nous ennuyer », déclare Kiara, 15 ans (États-Unis). « Ce que je veux dire c'est que si nous ne savons pas quoi faire, nous attrapons notre téléphone. Ce n'est peut-être pas une bonne chose pour les très jeunes enfants, voire même pour les plus vieux. »

« Internet a transformé l'enfance parce qu'aujourd'hui, nous n'avons plus vraiment l'occasion de rester sans rien faire et de nous ennuyer »

— Kiara, 15 ans, États-Unis

Les jeunes ont conscience des risques graves, mais ce sont leurs aînés qui s'en inquiètent le plus.

Qu'ils sachent comment protéger leurs informations, comme le montrent plusieurs études, ou qu'ils aient tout simplement des préoccupations différentes à ce sujet en raison de leur âge, les jeunes utilisateurs d'Internet s'inquiètent moins du non-respect de la vie privée sur Internet que leurs aînés. En moyenne, 25 % des jeunes internautes déclarent se préoccuper vivement du fait que leurs informations personnelles puissent être recueillies et partagées sur Internet, contre 36 % des utilisateurs les plus âgés.

Ce fossé générationnel est d'autant plus marqué dans les pays à revenu élevé avec une population âgée, tels que l'Allemagne, les États-Unis, le Japon, la France et le Royaume-Uni. Aux États-Unis, par exemple, un écart de 32 points de pourcentage sépare les deux générations, les personnes de 40 ans et plus s'inquiétant bien plus que les jeunes du non-respect de la vie privée sur Internet.

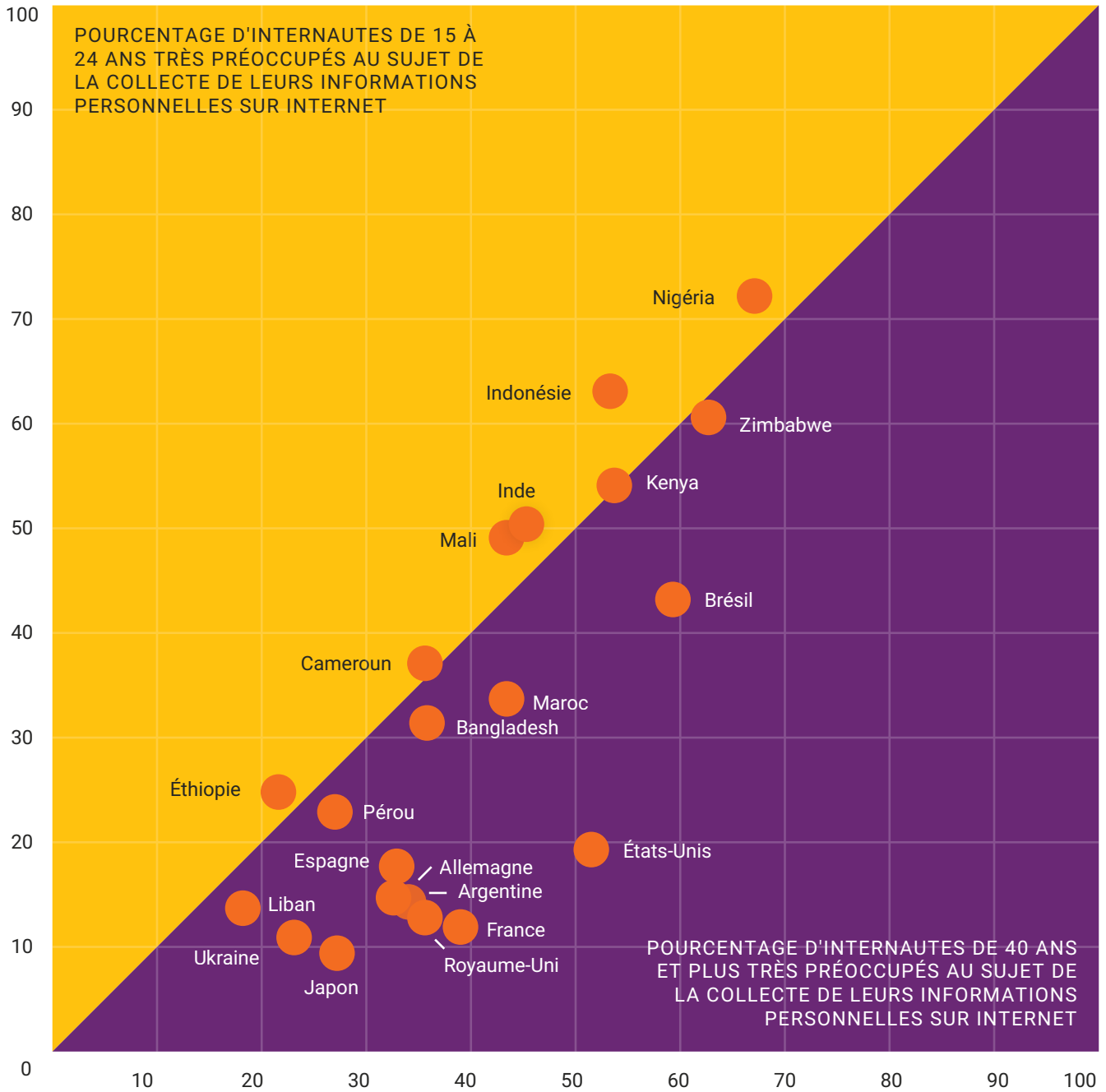
Dans les pays à revenu faible et les pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure, où l'accès à Internet est moins répandu que dans le reste du monde et où les lois relatives aux utilisateurs et à la confidentialité des données font encore défaut, les internautes, toutes générations confondues, sont plus susceptibles d'être fort préoccupés par le risque de collecte et de partage de leurs informations personnelles. Au Nigéria, par exemple, 72 % des jeunes internautes et 67 % des plus âgés déclarent être fort préoccupés à ce sujet.

Les jeunes utilisateurs d'Internet s'inquiètent moins du non-respect de la vie privée sur Internet que leurs aînés.

FIGURE 5 : LES CYBERPROBLÈMES

Pourcentage d'internautes très préoccupés au sujet de la collecte de leurs informations personnelles sur Internet

- PAYS
- 15-24 ANS
- 40 ANS ET PLUS



S'agissant de la sécurité des enfants sur Internet, la majorité des jeunes ont conscience des risques graves, mais dans l'ensemble, leur degré d'inquiétude est inférieur à celui de leurs aînés.

Par exemple, une grande majorité des participants, toutes générations confondues, considèrent chacun des scénarios suivants comme très dangereux pour les enfants : discuter avec quelqu'un sur Internet sans l'avoir rencontré en personne ; rencontrer quelqu'un en personne après avoir fait connaissance sur Internet ; et envoyer des informations personnelles à quelqu'un sans jamais l'avoir rencontré en personne. Les générations précédentes sont toutefois plus inquiètes, de 6 ou 7 points de pourcentage en moyenne, et ce, pour chaque scénario.

On distingue des déséquilibres similaires entre les deux générations s'agissant de la possibilité que les enfants obtiennent de fausses informations sur Internet (en moyenne, 73 % des jeunes pensent que les parents devraient être « fort préoccupés » à ce sujet, contre 79 % des personnes de 40 ans et plus) et qu'ils soient exposés à des contenus violents ou sexuellement explicites sur Internet (en moyenne, 78 % des jeunes pensent que les parents devraient être « fort préoccupés » à ce sujet, contre 88 % des personnes de 40 ans et plus). Et quand on leur demande si les parents devraient être « fort préoccupés » à l'égard de l'intimidation et du harcèlement sexuel en ligne, les deux groupes d'âge partagent des points de vue similaires.

« Avec Internet, les jeunes enfants sont beaucoup plus exposés, John, 22 ans (Royaume-Uni). Ils ne sont jamais qu'à un clic de la prochaine insulte ou d'un autre contenu pornographique. C'est comme si les enfants devaient grandir plus rapidement qu'il ne le faudrait. Avec Internet, les enfants ne restent plus "innocents" bien longtemps. »

S'agissant de la sécurité des enfants sur Internet, la majorité des jeunes ont conscience des risques graves, mais dans l'ensemble, leur degré d'inquiétude est inférieur à celui de leurs aînés.

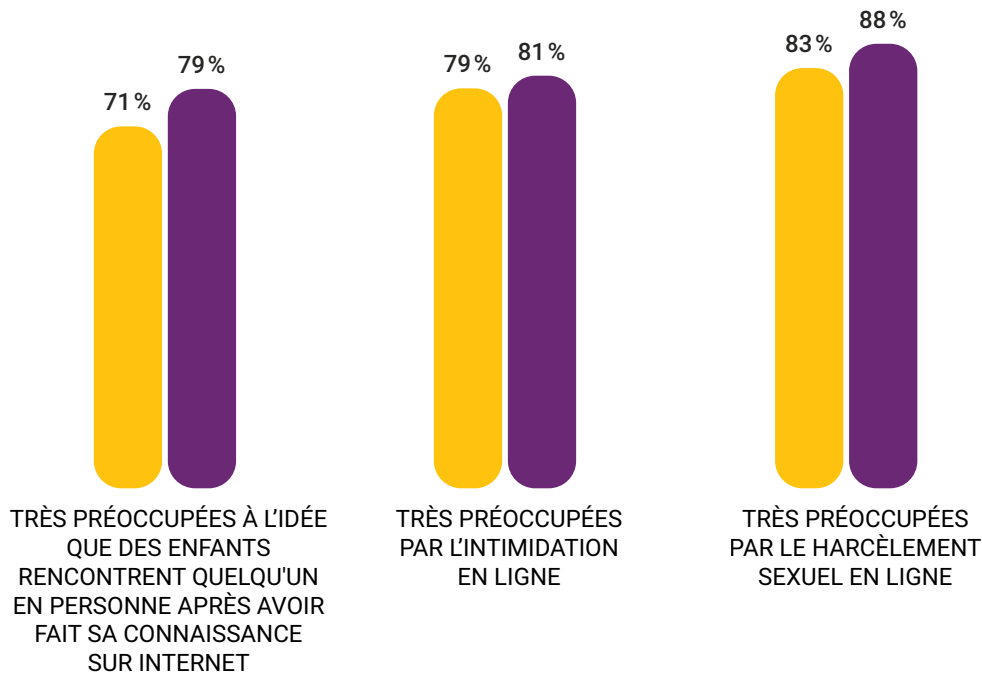
« Avec Internet, les jeunes enfants sont beaucoup plus exposés. Ils ne sont jamais qu'à un clic de la prochaine insulte ou d'un autre contenu pornographique. C'est comme si les enfants devaient grandir plus rapidement qu'il ne le faudrait. Avec Internet, les enfants ne restent plus "innocents" bien longtemps. »

— John, 22 ans,
Royaume-Uni

FIGURE 6 : L'APPRÉHENSION DE LA TECHNOLOGIE

● 15-24 ANS
● 40 ANS ET PLUS

Pourcentage de personnes exprimant de fortes préoccupations à l'égard de plusieurs risques auxquels la technologie numérique expose les enfants, médiane des 21 pays



Les femmes se méfient bien plus que les hommes des risques encourus par les enfants sur Internet, toutes générations confondues. Les jeunes femmes s'inquiètent plus que les jeunes hommes du fait que les enfants puissent rencontrer une personne après avoir fait sa connaissance sur Internet ; être exposés à des contenus violents ou sexuellement explicites ; ou être victimes de harcèlement sexuel en ligne. Dans tous les cas, en moyenne, les jeunes femmes sont plus susceptibles que les jeunes hommes d'exprimer d'importantes préoccupations à ce sujet (cette différence est d'au moins 8 points de pourcentage).

Les jeunes sont plus à même de voir les progrès pour les enfants dans nombre de domaines importants.

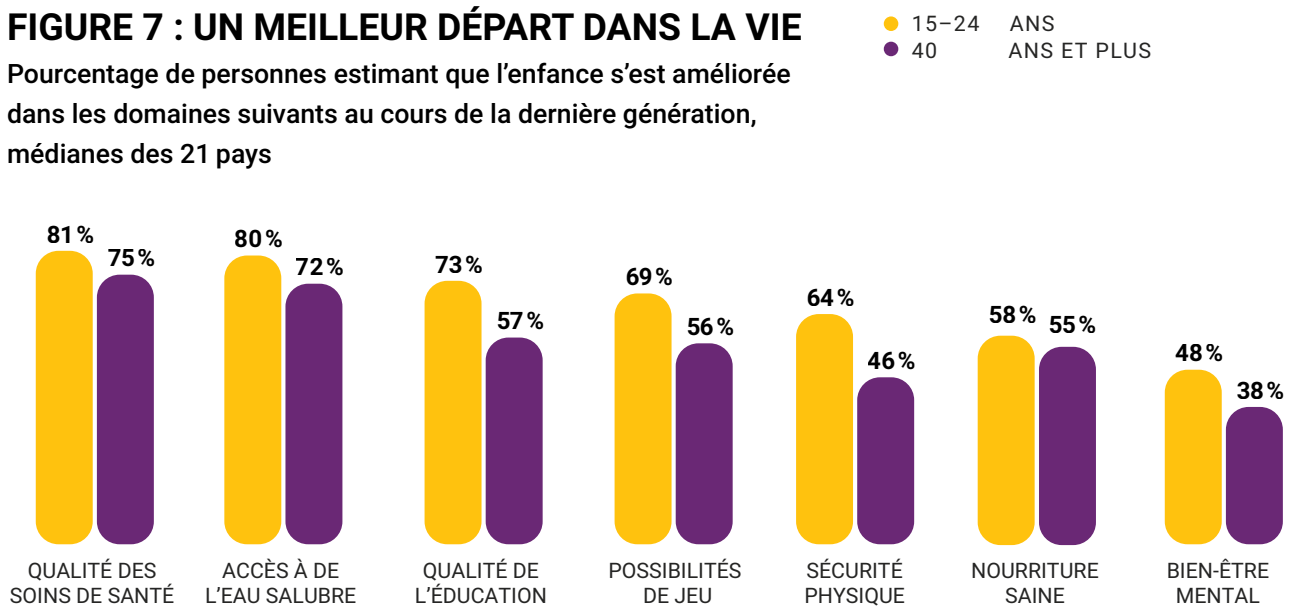
Outre la technologie numérique, les jeunes sont plus susceptibles que les générations précédentes de reconnaître d'autres grands marqueurs de progrès en faveur des enfants.

Une vaste majorité d'entre eux pense que l'enfance s'est améliorée à bien des égards. Les jeunes d'au moins 15 pays sur 21 sont plus susceptibles que leurs aînés d'affirmer que la sécurité physique, la qualité de l'éducation et les soins de santé, les possibilités de jeu, et l'accès à de l'eau salubre et à des aliments sains se sont améliorés. Dans l'ensemble, c'est sur les questions liées à la qualité de l'éducation des enfants, à leur sécurité physique et aux possibilités de jeu que les générations sont le plus divisées.

Dans l'ensemble, c'est sur les questions liées à la qualité de l'éducation des enfants, à leur sécurité physique et aux possibilités de jeu que les générations sont le plus divisées.

FIGURE 7 : UN MEILLEUR DÉPART DANS LA VIE

Pourcentage de personnes estimant que l'enfance s'est améliorée dans les domaines suivants au cours de la dernière génération, médianes des 21 pays



Le point de vue des jeunes reflète la réalité ; ces dernières années, la santé et le bien-être des enfants ont connu des avancées considérables. On observe des progrès dans tous les domaines pour lesquels des données sont disponibles, notamment la santé, la nutrition et l'éducation. Un enfant né aujourd'hui a bien plus de chances de survivre qu'un enfant né il y a seulement quelques décennies. Un plus grand nombre d'enfants à travers le monde fêtent leur cinquième anniversaire, principalement grâce à

l'amélioration de la qualité de la nutrition des enfants, des services de santé et de l'accès à de l'eau salubre et potable.

Davantage d'enfants sont scolarisés, y compris plus de filles, tant dans l'enseignement primaire que dans le premier cycle du secondaire.

Shamim (Bangladesh) souligne les avancées accomplies en matière d'équité entre les genres par rapport à l'époque où ses parents étaient enfants. « Les femmes ont désormais accès à l'éducation, explique-t-il. À l'époque, on n'aimait pas beaucoup que les femmes soient éduquées. Les gens se disaient : "Pourquoi les filles devraient-elles étudier ?" Elles vont se marier et s'occuper des tâches domestiques. Elles n'ont pas besoin d'instruction. »

La sécurité physique des enfants renvoie notamment aux préjudices pouvant être causés aux enfants par leurs parents ou enseignants. Si une majorité de jeunes (64 % en moyenne) et 46 % des personnes de 40 ans et plus déclarent que la sécurité physique des enfants est mieux assurée aujourd'hui, un grand nombre de personnes considèrent néanmoins les châtiments corporels comme acceptables¹². En moyenne, 27 % des jeunes et 29 % des personnes âgées de 40 ans et plus estiment qu'il est acceptable qu'un parent inflige des châtiments corporels à son enfant. Il existe un fossé générationnel entre les personnes qui pensent qu'il est acceptable qu'un enseignant ait recours aux châtiments corporels : en moyenne, 22 % des personnes âgées de 40 ans et plus approuvent ces pratiques dans l'ensemble des pays étudiés, contre seulement 8 % des jeunes. Au Japon, au Mali et aux États-Unis, ce fossé générationnel est particulièrement large (au moins 16 points de pourcentage), les personnes de 40 ans et plus ayant davantage tendance à approuver le recours aux châtiments corporels par les enseignants.

La perception de ces pratiques a évolué au cours des 25 dernières années. « Je me souviens que mes parents me disaient souvent qu'ils étaient battus », déclare Juan, 21 ans (Argentine).

« Les femmes ont désormais accès à l'éducation, explique-t-il. À l'époque, on n'aimait pas beaucoup que les femmes soient éduquées. Les gens se disaient : "Pourquoi les filles devraient-elles étudier ?" Elles vont se marier et s'occuper des tâches domestiques. Elles n'ont pas besoin d'instruction. »

— Shamim, 17 ans
Bangladesh

En moyenne, 27 % des jeunes et 29 % des personnes âgées de 40 ans et plus estiment qu'il est acceptable qu'un parent inflige des châtiments corporels à son enfant.

12 À l'échelle mondiale, 135 pays interdisent désormais les châtiments corporels dans les établissements scolaires, et 62 les interdisent à la maison.

Ils ne pouvaient pas s'opposer à leurs parents, car cela était vu comme un manque de respect et tout était fondé sur une sorte de doctrine.

En revanche, durant mon enfance, mes parents se sont efforcés d'assurer mon bien-être et de satisfaire tous mes besoins. »

Si les jeunes soulignent les progrès accomplis pour la plupart des aspects de l'enfance, leur enthousiasme est moindre dans un domaine : le bien-être mental. Moins de la moitié (48 % en moyenne) des jeunes déclarent que le bien-être mental des enfants d'aujourd'hui est meilleur que celui de leurs parents lorsqu'ils étaient enfants. Ces résultats sont largement influencés par le sentiment qui règne dans les pays à revenu élevé, où les jeunes comme les personnes plus âgées estiment que le bien-être mental des enfants d'aujourd'hui a empiré. Dans ces pays, en moyenne 33 % des jeunes et 31 % des personnes de 40 ans et plus pensent que le bien-être mental des enfants s'est amélioré.

Le pessimisme quant au bien-être mental des enfants est non seulement plus marqué dans les pays à revenu plus élevé, mais va aussi de pair avec un plus grand confort matériel au niveau individuel. Les jeunes qui affirment vivre confortablement avec leurs revenus actuels sont également beaucoup plus susceptibles de déclarer que le bien-être mental des enfants a empiré que les jeunes qui rencontrent des difficultés financières. En moyenne, un écart de 22 points de pourcentage les sépare sur cette question.

Le pessimisme quant au bien-être mental des enfants est non seulement plus marqué dans les pays à revenu plus élevé, mais va aussi de pair avec un plus grand confort matériel au niveau individuel.

Les jeunes sont plus susceptibles de se sentir anxieux ou déprimés

D'autres résultats de l'étude rejoignent les préoccupations des jeunes quant au bien-être mental. Les jeunes ont plus tendance que les générations précédentes à déclarer ressentir le stress et le fardeau psychologique de la vie moderne, comme le montrent plusieurs mesures. Ces résultats révèlent que même si des progrès ont été accomplis dans de nombreux domaines, la vie moderne peut aussi s'accompagner d'un sentiment de malaise et de bouleversements. Ces résultats peuvent aussi indiquer que les jeunes générations sont plus disposées à détecter et à reconnaître les difficultés en matière de santé mentale.

FIGURE 8 : RETOUR EN ARRIÈRE : LE BIEN-ÊTRE MENTAL DES ENFANTS

● 15-24 ANS
● 40 ANS ET PLUS

Pourcentage de personnes estimant que la santé mentale des enfants s'est améliorée ou a dégradé au cours de la dernière génération, médianes par niveau de revenu des pays



Bien que la pandémie de COVID-19 ait soulevé certaines questions relatives à la détresse mentale, l'ampleur réelle des troubles mentaux chez les adolescents et les jeunes reste méconnue à l'échelle mondiale en raison du manque de données empiriques. Aujourd'hui plus que jamais, il est urgent de collecter plus de données sur la santé mentale des jeunes – en particulier ceux vivant dans des pays à revenu faible ou intermédiaire – pour mieux comprendre leurs besoins et ainsi adapter les interventions.

Il est tout à fait normal de ressentir de l'anxiété ou de la tristesse par moments. Cependant, lorsque ces sentiments se manifestent souvent, deviennent envahissants et empêchent les personnes d'accomplir leurs tâches quotidiennes, ils peuvent être révélateurs de problèmes de santé mentale plus graves. Les jeunes du monde entier sont particulièrement exposés à ces problèmes de santé mentale lors du passage de l'adolescence à l'âge adulte.

De nos jours, les 15-24 ans sont plus susceptibles que les personnes de 40 ans et plus de déclarer éprouver fréquemment un sentiment d'anxiété et de dépression. À travers les 21 pays étudiés, en moyenne 36 % des jeunes, soit plus d'un sur trois, affirment se sentir souvent anxieux, préoccupés ou nerveux, contre 30 % des personnes de 40 ans et plus. En moyenne, 19 % des jeunes, soit un sur cinq, déclarent se sentir souvent déprimés ou être désintéressés de tout, contre 15 % des personnes plus âgées.

C'est aux États-Unis, en France et en Allemagne que les fossés générationnels sur les questions liées à l'anxiété et à la dépression sont les plus profonds. Les jeunes de ces pays sont environ trois fois plus susceptibles que leurs aînés de déclarer se sentir souvent déprimés ou être désintéressés de tout¹³.

Les jeunes ont plus tendance que les générations précédentes à déclarer ressentir le stress et le fardeau psychologique de la vie moderne, comme le montrent plusieurs mesures.

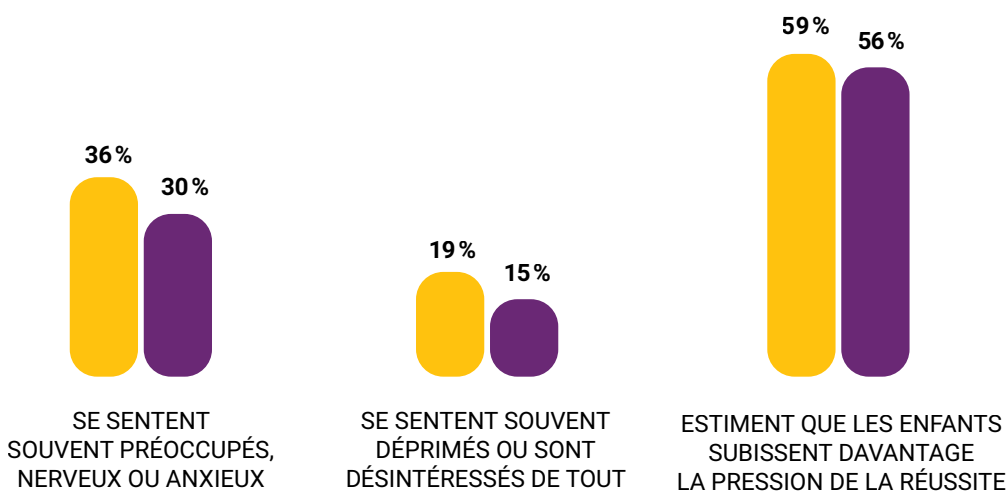
13 En revanche, au Liban, les personnes de 40 ans et plus sont nettement plus susceptibles de se sentir déprimées, 35 % d'entre elles affirmant souvent éprouver ce sentiment, contre 21 % des jeunes. Au Liban, en Ukraine et au Bangladesh, les personnes âgées de 40 ans et plus déclarent également davantage que les jeunes se sentir anxieuses, préoccupées ou nerveuses.

Le fossé générationnel est encore plus large concernant les personnes qui déclarent se sentir souvent nerveuses, préoccupées ou anxieuses, avec au moins 21 points de pourcentage entre les jeunes et les personnes de 40 ans et plus.

FIGURE 9 : MOMENTS DIFFICILES

Les jeunes sont plus susceptibles de déclarer éprouver des sentiments d'anxiété et de dépression, médianes des 21 pays

● 15-24 ANS
● 40 ANS ET PLUS



Ces données fournissent un aperçu du niveau d'anxiété des personnes en 2021, soit après une année de pandémie, mais n'informent pas sur leur état avant cette période. Cependant, les données recueillies dans ces pays depuis 2005 dans le cadre de l'enquête de Gallup World Poll sur le niveau de stress éprouvé au quotidien semblent indiquer que des écarts générationnels importants – dans les deux sens – existaient déjà avant la pandémie. Dans certains pays comme les États-Unis, où les écarts générationnels sont les plus importants pour ce qui est de l'anxiété, les jeunes sont systématiquement plus susceptibles de déclarer avoir éprouvé du stress durant une bonne partie de la journée de la veille, alors que le contraire est vrai au Liban.

Les revenus du ménage, l'âge, le niveau d'éducation et le genre sont des facteurs importants de la prévalence de l'anxiété chez les jeunes.

Les revenus du ménage, l'âge, le niveau d'éducation et le genre sont des facteurs importants de la prévalence de l'anxiété chez les jeunes. Les personnes moins aisées ont davantage tendance à ressentir souvent de l'anxiété.

Les personnes moins aisées ont davantage tendance à ressentir souvent de l'anxiété. Au sein de la cohorte des jeunes, les 15–19 ans ont moins tendance que les 20–24 ans à déclarer se sentir très anxieux. Les jeunes ayant suivi un enseignement supérieur déclarent plus rarement se sentir souvent anxieux et ont 50 % moins de chances que ceux ayant uniquement reçu un enseignement primaire de donner cette réponse. Enfin, les jeunes hommes ont davantage tendance que les hommes plus âgés à déclarer se sentir souvent anxieux ou déprimés.

Pour Mary, 15 ans, qui vit en milieu rural au Kenya, ces états mentaux découlent des difficultés matérielles. « Aujourd'hui, les gens ne parlent plus que de tristesse. Les choses ont changé depuis l'époque où nos parents étaient enfants, explique-t-elle. La vie est devenue difficile [...] et stressante. Les gens se demandent s'ils auront de quoi manger au dîner et comment ils réussiront à payer les frais de scolarité de leurs enfants. La vie est tout simplement devenue dure. Je ne mange pas toujours à ma faim. »

Certains jeunes participants à l'enquête affirment que les jeunes sont plus disposés à reconnaître les problèmes de santé mentale et à en parler. « On stigmatise moins les maladies mentales qu'à l'époque où nos parents étaient enfants », précise Brian, 22 ans (États-Unis). « Je pense que les gens sont moins réticents à l'idée de se confier, car ce n'est plus considéré comme quelque chose d'aussi négatif. Nous sommes plus ouverts aux discussions sur la santé mentale que ne l'était la génération de nos parents. À l'époque, ils ne disposaient pas de tous les diagnostics en santé mentale qui ont été découverts au cours des 20 à 30 dernières années de recherche. »

Les jeunes et leurs aînés s'accordent à dire que demander de l'aide est la meilleure manière d'aborder les problèmes de santé mentale

Il y a bien un domaine qui fait consensus, quel que soit l'âge, lorsque l'on parle de santé mentale. Plutôt que de considérer la santé mentale comme une affaire privée qu'il convient de gérer seule, les jeunes, comme leurs aînés, estiment que le partage d'expérience avec d'autres personnes et la recherche de soutien sont les meilleurs moyens de traiter les problèmes de

Les jeunes, comme leurs aînés, estiment que le partage d'expérience avec d'autres personnes et la recherche de soutien sont les meilleurs moyens de traiter les problèmes de santé mentale.

santé mentale. Une médiane de 83 % des jeunes issus des 21 pays étudiés choisissent la deuxième option, tout comme 82 % des personnes âgées de 40 ans et plus.

Ce consensus intergénérationnel se reflète également à l'échelle nationale, puisque, dans la quasi-totalité des pays, la plupart des jeunes et de leurs aînés affirment que le partage d'expérience est préférable à une gestion solitaire des problèmes de santé mentale. Seule l'Inde fait exception à la règle, puisque les jeunes et leurs aînés sont divisés quasiment à parts égales entre ces deux options. Il convient en outre de souligner que la majorité des personnes âgées d'au moins 40 ans optent pour l'approche du « partage » en Allemagne, en Ukraine et au Japon, mais dans une proportion nettement moindre qu'au sein de la jeune génération.

Un autre domaine important fait consensus, quel que soit l'âge, lorsque l'on parle de santé mentale. En effet, les jeunes et leurs aînés sont d'avis que les enfants d'aujourd'hui sont soumis à une plus grande pression de la part des adultes pour réussir dans la vie. Dans tous les pays étudiés, les jeunes (59 % en moyenne) et les personnes de 40 ans et plus (56 % en moyenne) s'accordent à dire que les enfants d'aujourd'hui subissent davantage la pression de la réussite que leurs parents durant leur enfance. Les femmes ont davantage tendance à affirmer que les enfants subissent plus de pression aujourd'hui que par le passé.

Les jeunes et leurs aînés se disent favorables à l'autonomisation des enfants

La capacité d'action des enfants fait partie des domaines de l'étude qui font consensus entre les générations. La jeune génération et la génération précédente conviennent que les enfants doivent pouvoir s'exprimer et que l'âge minimum légal du mariage devrait être relevé. Par ailleurs, dans certains pays, les deux générations soutiennent l'abaissement de l'âge légal du droit de vote, tandis que des personnes des deux cohortes vivant dans des pays en développement souhaitent que l'âge minimum des enfants pour exercer un emploi soit relevé.

Dans certains pays, les deux générations soutiennent l'abaissement de l'âge légal du droit de vote, tandis que des personnes des deux cohortes vivant dans des pays en développement souhaitent que l'âge minimum des enfants pour exercer un emploi soit relevé.

Lorsque l'on donne aux enfants la capacité personnelle d'agir et de faire librement des choix éclairés dans un but précis, on leur donne les moyens de participer et de contribuer activement au monde qui les entoure¹⁴. Il est crucial de permettre aux enfants de s'exprimer, conformément à l'article 12 de la Convention relative aux droits de l'enfant, pour accroître la capacité d'action de tous les enfants, et tout particulièrement des plus vulnérables et des plus marginalisés. Tous les jours, des enfants font entendre leur voix sur des questions qui ont une incidence sur leur vie, qu'il s'agisse des changements climatiques, de l'égalité des genres, de la justice raciale ou encore des droits fondamentaux¹⁵. Toutefois, certains obstacles sociaux, culturels et politiques peuvent étouffer la voix des enfants et entraver leur participation dans l'espace public et privé, même lorsqu'ils constituent la majorité de la population.

Certains obstacles sociaux, culturels et politiques peuvent étouffer la voix des enfants et entraver leur participation dans l'espace public et privé, même lorsqu'ils constituent la majorité de la population.

Une large majorité de jeunes et de personnes de 40 ans et plus considèrent qu'il faut prendre en compte la parole des enfants

Peu de personnes à travers le monde estiment que les enfants devraient se taire. Dans les 21 pays étudiés, la plupart des jeunes et de leurs aînés pensent qu'il est très important que leurs responsables politiques tiennent compte des opinions des enfants dans leur prise de décisions. En moyenne, 58 % des 15-24 ans et 53 % des 40 ans et plus estiment qu'il est très important que les dirigeants politiques écoutent les enfants.

Dans les 21 pays étudiés, la plupart des jeunes et de leurs aînés pensent qu'il est très important que leurs responsables politiques tiennent compte des opinions des enfants dans leur prise de décisions.

Dans les pays en développement, les jeunes et leurs aînés sont souvent d'avis qu'il est très important que les hommes et les femmes politiques tiennent compte de la parole des enfants, tandis qu'ils sont plus partagés sur cette question dans les pays à revenu élevé. Cependant, quel que soit le niveau de revenu du pays, une large majorité de personnes trouvent que cela est au moins relativement important.

14 Fonds des Nations Unies pour l'enfance, « [Technical Note: Adolescent empowerment](#) », ADAP, équipes Éducation et Genre, UNICEF, New York.

15 McNulty, J., « [Youth Activism is On The Rise Around the Globe, and Adults Should Pay Attention, Says Author](#) », université de Santa Cruz, Californie, 17 septembre 2019.

Les jeunes ayant suivi un enseignement supérieur déclarent plus rarement se sentir souvent anxieux et ont 50 % moins de chances que ceux ayant uniquement reçu un enseignement primaire de donner cette réponse.

Les participants à l'étude considèrent que l'âge minimum légal de travail devrait être repoussé dans les pays en développement et abaissé dans les pays à revenu élevé

La fixation d'un âge minimum pour exercer un emploi rémunéré protège les enfants contre l'exploitation et contre les activités susceptibles d'entraver leur éducation durant l'enfance. La convention n° 138 de l'Organisation internationale du Travail (OIT) fixe à 15 ans l'âge minimum de base auquel un enfant est autorisé à travailler à temps plein, avec toutefois une exception possible à 14 ans dans les pays où les systèmes économiques et éducatifs sont moins développés.

L'étude révèle que les enfants des pays en développement souhaitent rejoindre le monde du travail plus tard. D'après la majeure partie des jeunes et des personnes de 40 ans et plus, l'âge idéal pour entreprendre un travail rémunéré serait d'au moins 17 ans, un chiffre supérieur à l'âge minimum fixé par l'OIT¹⁶. Il s'agit d'un point important, car dans les pays les moins avancés, plus d'un enfant sur cinq âgé de 5 à 17 ans exerce un travail néfaste pour sa santé et son développement¹⁷.

À l'inverse, dans les pays à revenu élevé, les jeunes et leurs aînés – mais plus particulièrement les jeunes – estiment que l'âge minimum de travail fixé par l'OIT est proche de l'âge idéal. La plupart des jeunes (67 % en moyenne) et près de la moitié de leurs aînés (49 %) vivant dans des pays à revenu élevé sont d'avis que les personnes devraient commencer à exercer des emplois rémunérés à partir de 16 ans, voire à un âge inférieur.

D'après la majeure partie des jeunes et des personnes de 40 ans et plus, l'âge idéal pour entreprendre un travail rémunéré serait d'au moins 17 ans, un chiffre supérieur à l'âge minimum fixé par l'OIT.

16 Les participants plus riches sont plus à l'aise avec le fait de commencer à travailler plus jeune que ceux qui rencontrent des difficultés financières. Dans l'ensemble des pays, tous niveaux de revenu confondus, on observe un écart de 27 points de pourcentage entre les personnes qui estiment que l'âge minimum idéal pour commencer à travailler devrait être fixé à 16 ans ou à un âge inférieur, en fonction du niveau de vie (48 % en moyenne pour les personnes ayant un niveau de vie confortable contre 12 % en moyenne pour celles éprouvant des difficultés financières).

17 Fonds des Nations Unies pour l'enfance, « [Child Labour](#) », UNICEF, New York, août 2021.

Dans la majorité des pays, les jeunes et les personnes de 40 ans et plus pensent que l'âge minimum légal du mariage devrait être relevé

Bien que le nombre de filles mariées avant l'âge de 18 ans ait diminué depuis une dizaine d'années, le mariage d'enfants reste une pratique très répandue. Avant la pandémie, on estimait à plus de 100 millions le nombre de filles qui seront mariées avant d'avoir 18 ans au cours de la prochaine décennie, et du fait de la pandémie, elles pourraient être 10 millions de plus¹⁸. Bien que la proportion de garçons mariés avant leurs 18 ans ne représente qu'un sixième de celle des filles, les garçons du monde entier sont également exposés au risque de se faire voler leur enfance.

Dans la plupart des pays en développement étudiés¹⁹ – et aussi dans plusieurs pays développés – les jeunes comme leurs aînés souhaiteraient que l'âge minimum légal du mariage en vigueur dans leur pays soit repoussé, aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Le seul pays de l'étude dans lequel les personnes interrogées se sont dites favorables à un abaissement de l'âge légal actuel est le Japon.

Dans tous les pays où l'âge minimum légal du mariage pour les filles est inférieur à 18 ans – autrement dit, où le mariage d'enfants est autorisé par la loi – la jeune génération et la génération précédente considèrent qu'il devrait être nettement relevé. Au Mali et au Cameroun, par exemple, l'âge minimum légal du mariage est de 15 ans pour les filles. Or, au Mali, les jeunes comme leurs aînés estiment qu'il devrait être relevé à 17 ou 18 ans pour les filles, tandis qu'au Cameroun, ils fixent à au moins 22 ans l'âge minimum idéal pour le mariage des filles. Les résultats de l'enquête révèlent qu'en Ukraine et en Indonésie aussi, les générations s'accordent sur la nécessité de repousser l'âge minimum du mariage²⁰.

18 Fonds des Nations Unies pour l'enfance, « [Le mariage d'enfants](#) », UNICEF, New York.

19 Concerne les pays qui ont fixé un âge minimum légal pour le mariage.

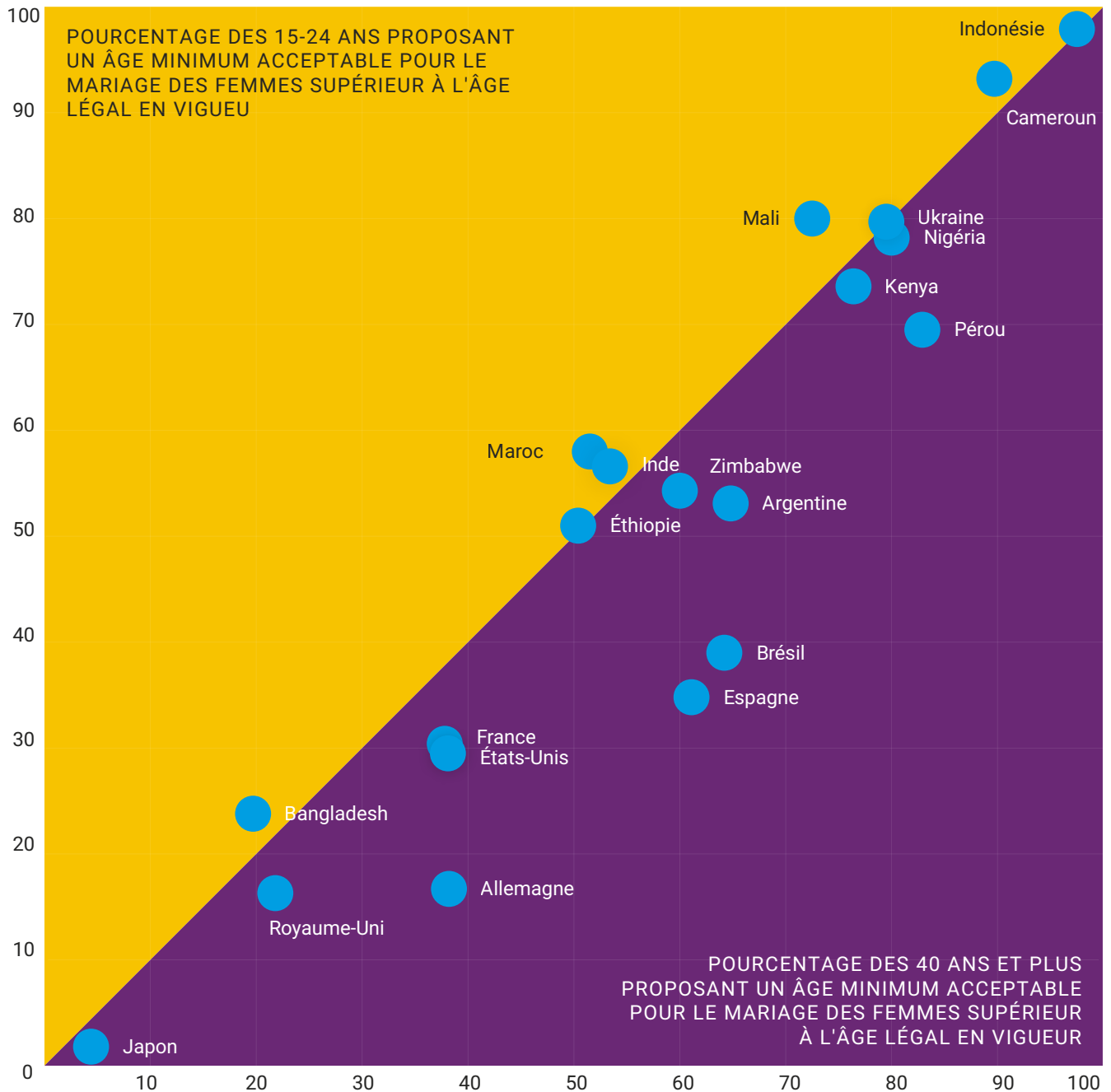
20 Les filles peuvent légalement se marier dès l'âge de 17 ans en Ukraine et de 16 ans en Indonésie.

La jeune génération
et la génération
précédente
conviennent que les
enfants doivent pouvoir
s'exprimer et que **l'âge**
minimum légal du
mariage devrait être
relevé.

FIGURE 10 : SE DONNER LE TEMPS

Pourcentage de personnes proposant un âge minimum acceptable pour le mariage des femmes supérieur à l'âge légal en vigueur

- PAYS
- 15-24 ANS
- 40 ANS ET PLUS



Les revenus des ménages jouent un rôle important dans ces résultats. Les personnes confrontées à des difficultés financières sont nettement plus susceptibles de proposer un âge minimum du mariage plus élevé. Le genre est également un facteur important, car les femmes sont environ 1,6 fois plus susceptibles de déclarer que l'âge légal du mariage devrait être relevé pour les femmes.

Dans certains pays, de nombreuses personnes – notamment les jeunes – souhaitent que la majorité électorale soit abaissée

Bien que la majeure partie de la population estime que les responsables politiques devraient écouter les enfants, la plupart des enfants à travers le monde ne peuvent pas voter avant leurs 18 ans.

Dans certains pays, une part importante de jeunes et de personnes de 40 ans et plus proposent une majorité électorale inférieure à celle en vigueur dans leur pays. Cette préférence est d'autant plus évidente dans les pays à revenu élevé, tels que l'Allemagne et le Royaume-Uni. En 2020, trois des principaux partis politiques allemands ont fait campagne sur l'abaissement de la majorité électorale de 18 à 16 ans, une proposition qui trouve écho auprès de nombreux Allemands, au vu des sondages²¹. Les jeunes âgés de 16 et 17 ans peuvent déjà voter dans certains États fédérés allemands.

On retrouve également cette volonté d'abaisser l'âge légal du droit de vote dans d'autres pays où il est particulièrement élevé, par exemple au Cameroun, où il est fixé à 20 ans et au Liban, où il est fixé à 21 ans. Le Cameroun et le Liban enregistrent respectivement les deuxième et troisième plus fortes proportions de jeunes (54 % et 51 %) souhaitant que la majorité électorale soit revue à la baisse, juste derrière l'Allemagne.

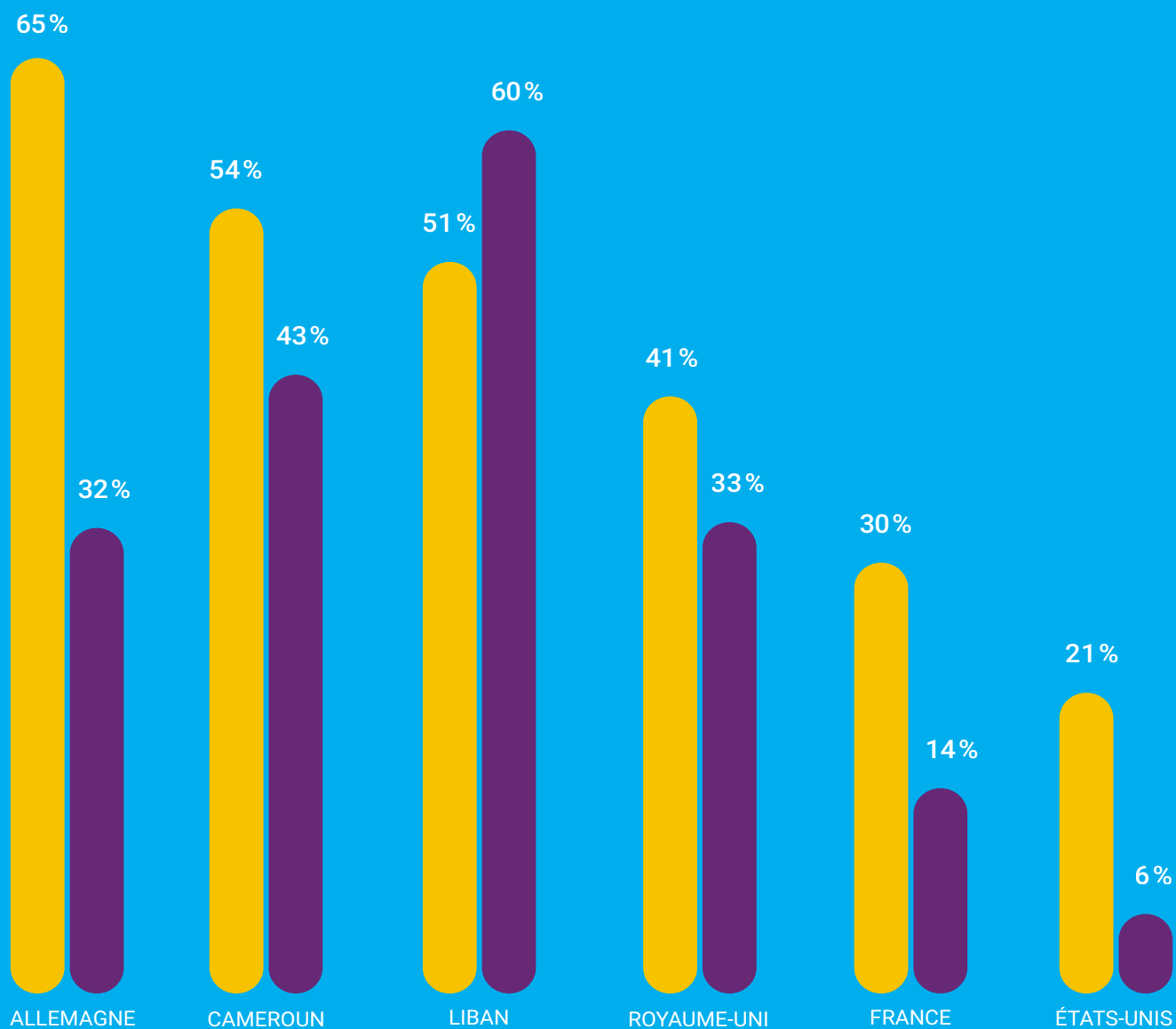
Les revenus des ménages jouent un rôle important dans ces résultats. Les personnes confrontées à des difficultés financières sont nettement plus susceptibles de proposer un âge minimum du mariage plus élevé.

21 Site Internet de Deutsche Welle, « [Germany: Left-of-center parties call for lowering voting age to 16](#) », 30 juillet 2020.

FIGURE 11 : DES JEUNES QUI S'EXPRIMENT ET QUI VOTENT


● 15-24 ANS
● 40 ANS ET PLUS

Pourcentage de personnes proposant d'abaisser l'âge du droit de vote actuel



DEUXIÈME PARTIE

**Dans quelle mesure
les jeunes voient-ils le
monde différemment ?
Perspectives sur
le monde**



Dans quelle mesure les jeunes voient-ils le monde différemment ? Perspectives sur le monde

Les jeunes trouvent que le monde s'améliore de génération en génération

Face aux crises actuelles, notamment à la pandémie de COVID-19 et à la crise climatique, et malgré des inégalités et des difficultés croissantes en matière de santé mentale, les jeunes sont plus optimistes que leurs aînés quant à l'avenir du monde.

Dans les 21 pays étudiés, une médiane de 57 % de jeunes affirment que le monde s'améliore de génération en génération, contre 39 % des personnes de 40 ans et plus. En moyenne, plus on vieillit, moins on considère que le monde s'améliore : cette probabilité diminue de 1 point de pourcentage à chaque nouvel anniversaire.

John (Royaume-Uni) se dit confiant quant à l'avenir du monde.

« Je préfère voir les choses comme ça, déclare-t-il. Je pense que beaucoup de problèmes vont empirer, mais je me dis que notre génération trouvera des solutions pour les résoudre, donc j'ai bon espoir. » Parmi les raisons qui le poussent à se sentir confiant, il cite la prise de conscience croissante des changements climatiques et de la discrimination, ainsi que les initiatives émergentes pour les combattre.

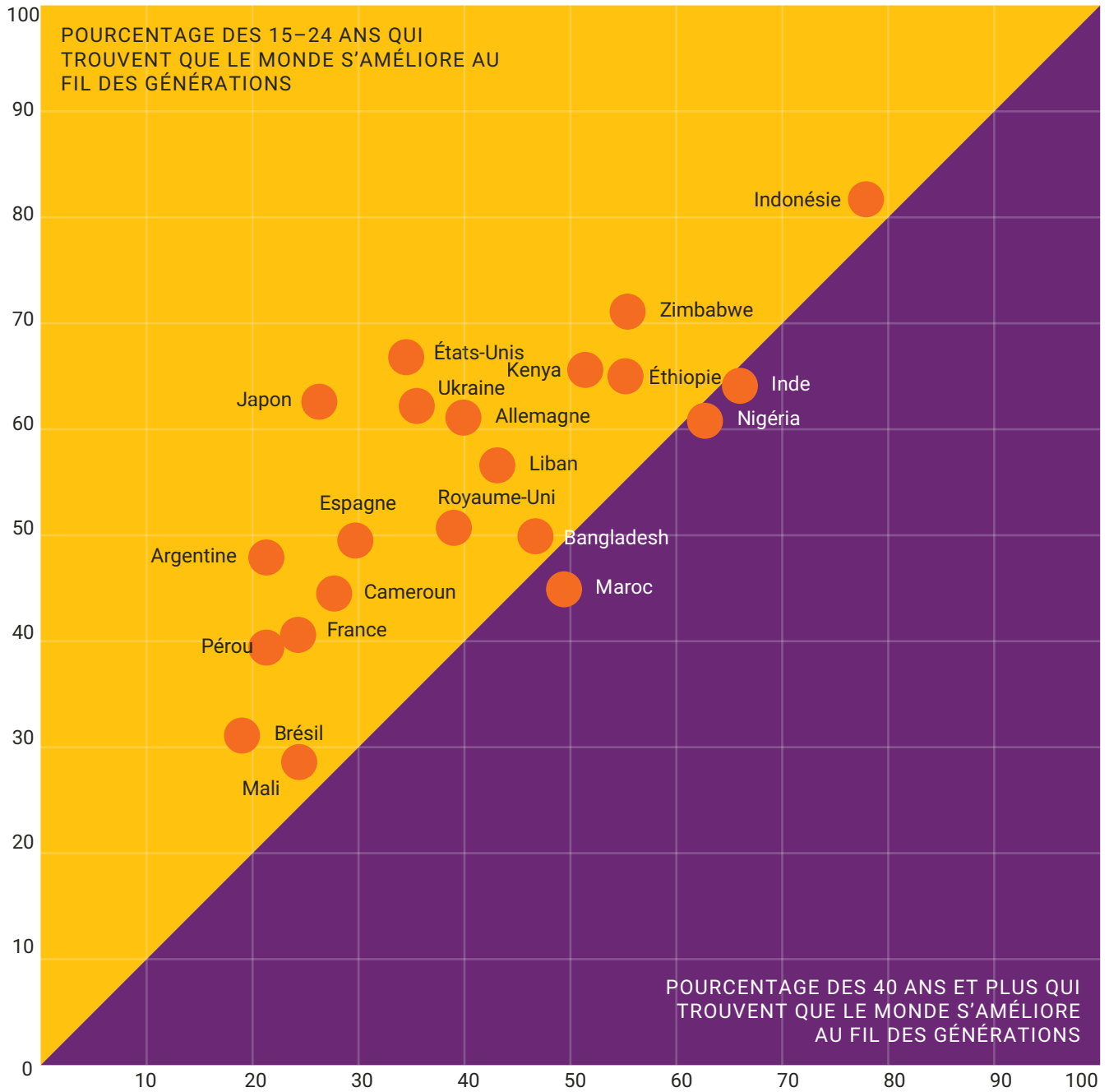
Les personnes plus âgées des pays à revenu faible ou intermédiaire de la tranche inférieure, dont la population est plus jeune, ont tendance à partager l'optimisme des jeunes générations, tandis que ceux des pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure et à revenu élevé sont plus pessimistes et estiment au contraire que le monde se dégrade.

Dans les 21 pays étudiés, une médiane de 57 % de jeunes affirment que le monde s'améliore de génération en génération, contre 39 % des personnes de 40 ans et plus.

FIGURE 12 : LE MEILLEUR RESTE À VENIR

Pourcentage de personnes considérant que le monde s'améliore de génération en génération

- PAYS
- 15-24 ANS
- 40 ANS ET PLUS



Néanmoins, dans la quasi-totalité des pays, les jeunes sont au moins légèrement plus enclins que la génération précédente à considérer que le monde s'améliore de génération en génération. On observe les fossés générationnels les plus profonds dans des pays comme le Japon, l'Argentine, les États-Unis, l'Ukraine, l'Allemagne et l'Espagne, où au moins 19 points de pourcentage séparent les deux groupes d'âge. Dans très peu de pays, dont l'Inde, le Bangladesh, le Maroc et le Nigéria, les jeunes et leurs aînés ont une vision du monde assez semblable.

Le pessimisme économique est particulièrement important dans les pays à revenu élevé

Les 15-24 ans d'aujourd'hui pensent généralement que lorsque les enfants de leur pays seront adultes, ils auront une meilleure situation financière que leurs parents à l'heure actuelle. Une médiane de 54 % des jeunes de l'ensemble des pays étudiés affirment que les enfants d'aujourd'hui vivront mieux que par le passé, contre 45 % des personnes de 40 ans et plus.

« Nos parents ont grandi dans la pauvreté et ont dû surmonter des difficultés auxquelles nous ne sommes pas confrontés, explique Shamim (Bangladesh). À l'époque de mes parents, les opportunités d'emploi étaient beaucoup plus limitées. Aujourd'hui, que ce soit dans l'industrie textile ou dans d'autres secteurs, les offres d'emplois sont plus importantes. Avec un peu d'éducation, tout le monde peut trouver un emploi. » Shamim affirme que même s'il a quitté l'école et qu'il ne peut pas travailler à cause des mesures de confinement liées à la COVID-19, il reste néanmoins optimiste quant à l'avenir.

Juan (Argentine) se dit confiant à l'égard de son avenir. « Je suis très optimiste quant à ma vie, déclare-t-il. J'ai toujours atteint les objectifs qui me tenaient à cœur. Bien sûr, ça n'a pas toujours été facile, mais quand je tombe, je me relève toujours. »

Dans les pays à revenu élevé en revanche, on croit peu au progrès économique. Les jeunes de ces pays sont deux fois plus susceptibles de penser que les enfants auront une moins bonne situation financière que leurs parents (59 % en moyenne) plutôt que le contraire (31 %).

Les jeunes « des pays à revenu élevé » sont deux fois plus susceptibles de penser que les enfants auront une moins bonne situation financière que leurs parents (59 % en moyenne) plutôt que le contraire (31 %).

Leurs points de vue reflètent la réalité économique à laquelle ils font face : au cours des vingt dernières années, les salaires réels ont presque triplé dans les pays émergents et en développement du G20²², alors qu'ils ont à peine progressé dans les économies avancées. Les personnes de 40 ans et plus vivant dans les pays à revenu élevé sont encore plus pessimistes que les jeunes sur ce point.

Les jeunes sont plus susceptibles d'adopter une citoyenneté mondiale que leurs aînés

Nés dans un monde hautement connecté et numérisé, les jeunes sont bien plus susceptibles de se considérer comme des citoyens du monde que les générations précédentes. Par ailleurs, ils sont presque deux fois plus susceptibles que leurs aînés d'exprimer un sentiment d'appartenance à la communauté internationale, plutôt qu'à leur pays ou leur communauté locale. En effet, en moyenne, plus on vieillit, moins on s'identifie comme un citoyen du monde (cette probabilité diminue de 1 % à chaque nouvel anniversaire) et plus on ressent un sentiment d'appartenance à son pays ou sa région.

Ce phénomène s'observe partout dans le monde, indépendamment du niveau de revenu. Deux États font toutefois exception, à savoir le Bangladesh et le Japon, où les jeunes et leurs aînés partagent majoritairement un même sentiment d'appartenance à leur pays.

À l'inverse, dans la plupart des pays, les personnes de 40 ans et plus ont davantage tendance à exprimer un sentiment d'appartenance à leur pays ou, si ce n'est à ce dernier, à la ville ou à la région dans laquelle elles vivent. En moyenne, 45 % des personnes de 40 ans et plus des 21 pays étudiés expriment un sentiment d'appartenance à leur pays, et 30 % à leur communauté locale. Un peu plus d'une personne sur cinq (soit 22 % en moyenne) se considère davantage comme un citoyen du monde.

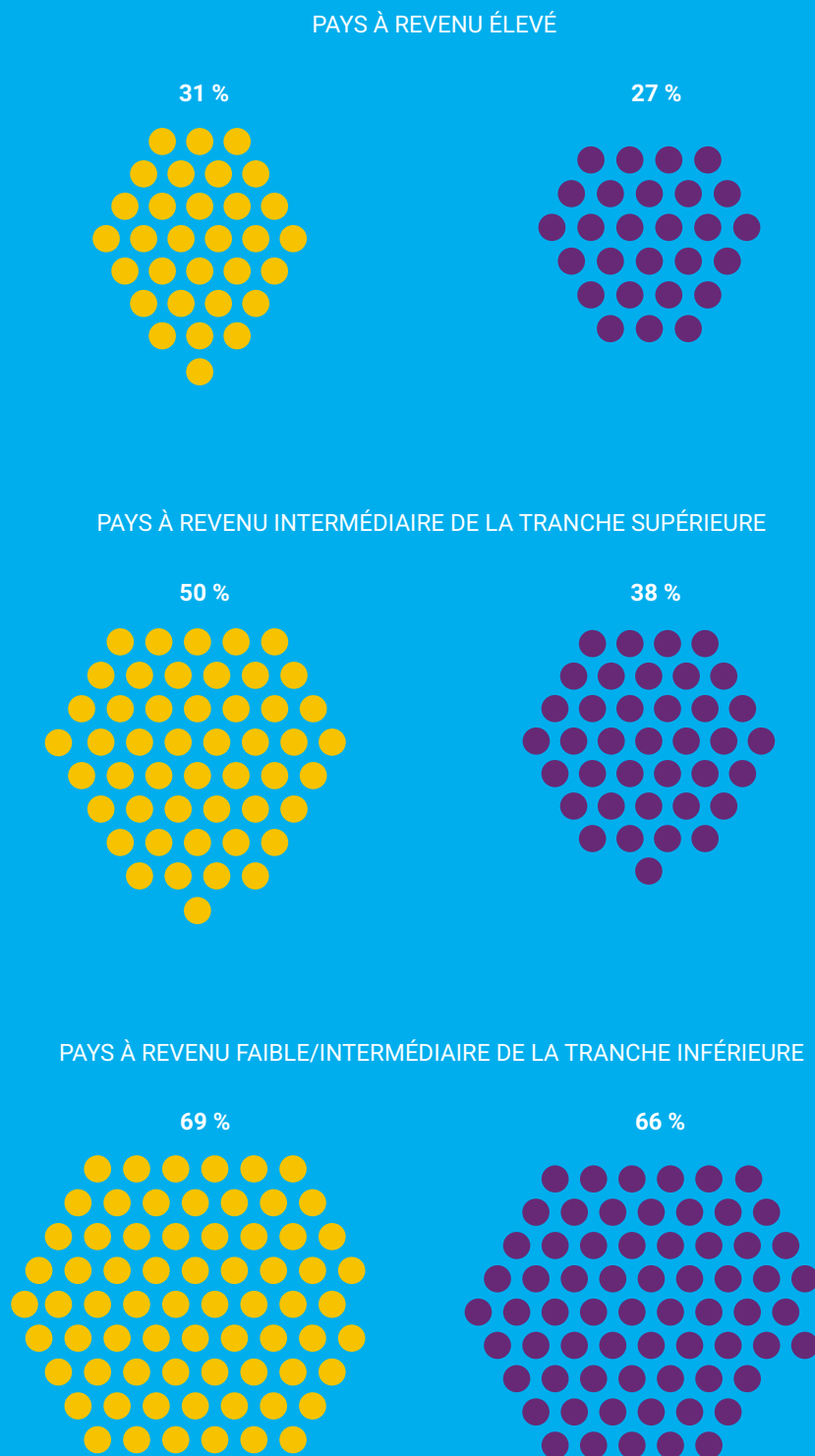
22 Le G20 (ou Groupe des Vingt) est un forum intergouvernemental composé des plus grandes puissances économiques du monde. Ses membres, des pays tant développés qu'en développement, génèrent plus de 80 % du PIB mondial.

**Dans les 21 pays enquêtés,
plus on vieillit, moins
on s'identifie comme
un **citoyen du monde**
: cette probabilité diminue
de 1 % à chaque nouvel
anniversaire.**

FIGURE 13 : VERS UNE MEILLEURE SITUATION ÉCONOMIQUE ?

● 15-24 ANS
● 40 ANS ET PLUS

Pourcentage de personnes estimant que les enfants de leur pays bénéficieront, une fois adultes, d'une meilleure situation économique que leurs parents ; médianes par niveau de revenu des pays



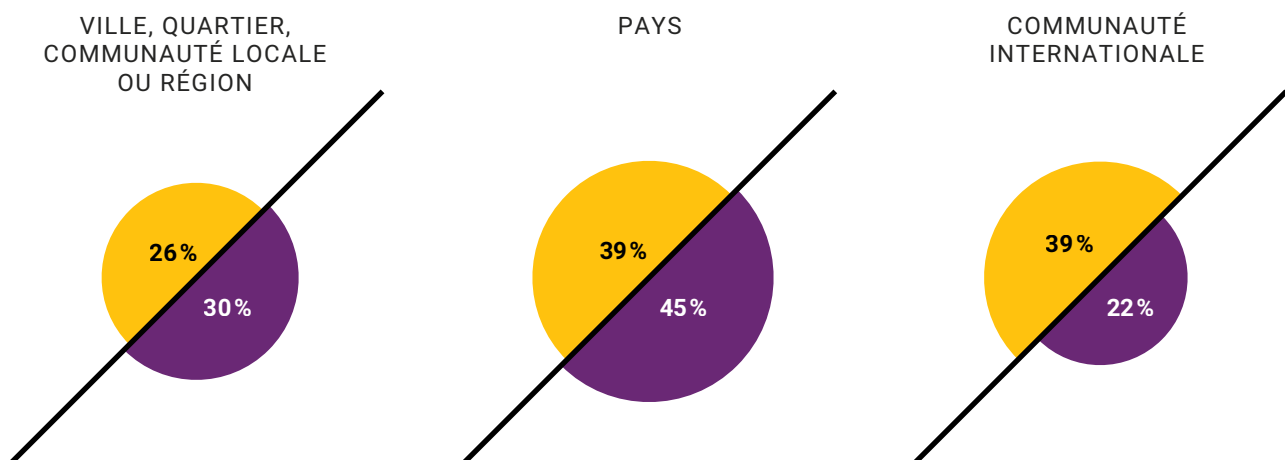
L'Espagne et l'Allemagne sont les deux pays dont les jeunes s'identifient le plus comme des citoyens du monde. Ce sentiment d'appartenance à la communauté internationale est moins répandu dans les pays plus pauvres. Toutefois, le fossé entre les générations y est frappant. Dans les pays à faible revenu et à revenu intermédiaire de la tranche inférieure, on constate en moyenne un écart de 12 points de pourcentage entre les jeunes et leurs aînés, les jeunes étant bien plus susceptibles d'exprimer un sentiment d'appartenance à la communauté internationale.

Ce sentiment d'appartenance à la communauté internationale est moins répandu dans les pays plus pauvres. Toutefois, le fossé entre les générations y est frappant.

FIGURE 14 : TROUVER UNE APPARTENANCE

Pourcentage de personnes exprimant davantage un sentiment d'appartenance à la communauté internationale, à leur pays ou à leur ville ; médianes des 21 pays

● 15-24 ANS
● 40 ANS ET PLUS



Plusieurs facteurs, tels que le degré d'utilisation d'Internet, l'âge ou encore le lieu de résidence (milieu urbain ou rural), influencent le sentiment d'appartenance à une citoyenneté mondiale. Les personnes se servant quotidiennement d'Internet sont nettement plus susceptibles d'exprimer une appartenance à la communauté internationale que les autres²³.

Les personnes se servant quotidiennement d'Internet sont nettement plus susceptibles d'exprimer une appartenance à la communauté internationale que les autres.

23 La part médiane des jeunes se considérant comme des citoyens du monde passe de 33 à 40 % s'ils utilisent Internet tous les jours ; chez les personnes âgées de 40 ans et plus, cette part médiane passe de 19 à 28 %.

Pourtant, quelle que soit la fréquence d'utilisation d'Internet, les jeunes restent généralement plus susceptibles que leurs aînés de se considérer comme des citoyens du monde.

Le lieu de résidence des jeunes est également un facteur important. Les jeunes vivant dans une grande ville ou en périphérie d'une grande ville, où ils sont plus susceptibles d'interagir avec d'autres cultures, ont davantage tendance à se percevoir comme des citoyens du monde que les jeunes vivant en milieu rural.

Les jeunes et leurs aînés sont favorables à une coopération internationale, mais les jeunes y sont plus disposés

La plupart des jeunes et des personnes de 40 ans et plus dans presque tous les pays s'accordent à dire que leur pays serait mieux protégé contre des menaces comme la pandémie de COVID-19 si leur gouvernement travaillait en coordination avec d'autres pays.

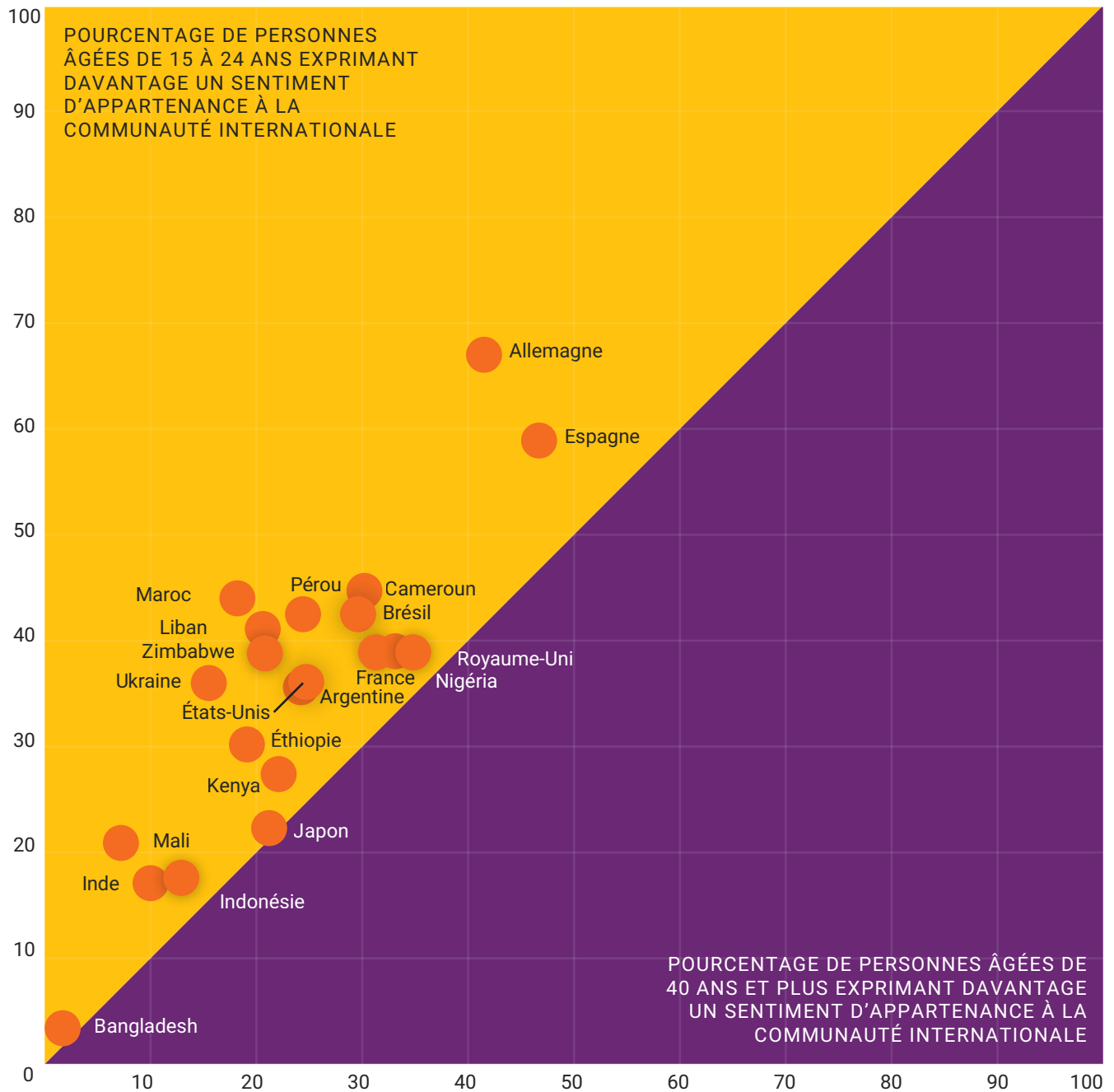
Cependant, la vaste majorité des jeunes de la plupart des 21 pays sont plus susceptibles que leurs aînés de soutenir une telle collaboration. La France constitue une exception notable à cette tendance. Dans ce pays, 83 % des personnes de 40 ans et plus privilégient cette option, contre 72 % des jeunes.

Le niveau d'études et le niveau de revenu du pays sont deux facteurs expliquant le soutien des jeunes et de leurs aînés en faveur d'une collaboration intergouvernementale. Les personnes moins instruites, ainsi que les personnes vivant dans des pays à faible revenu ou à revenu intermédiaire de la tranche inférieure, sont généralement moins favorables à une coopération internationale.

FIGURE 15 : DES CITOYENS DU MONDE

Pourcentage de personnes exprimant davantage un sentiment d'appartenance à la communauté internationale

- PAYS
- 15-24 ANS
- 40 ANS ET PLUS



Les jeunes et leurs aînés demeurent peu sensibilisés aux changements climatiques, qu'ils comprennent encore assez mal.

La crise climatique constitue une épreuve sans précédent pour l'humanité, qui exige coopération et action. Étant donné que ce fardeau incombera principalement aux nouvelles générations, il convient d'examiner leur degré de compréhension du problème.

Notre enquête démontre qu'il reste encore beaucoup à faire pour sensibiliser les jeunes du monde entier aux changements climatiques. En moyenne, seuls 80 % des jeunes déclarent avoir entendu parler des changements climatiques. Lorsqu'il a été demandé aux jeunes de choisir la bonne définition des changements climatiques parmi celles proposées – une hausse des températures mondiales moyennes et de la fréquence des phénomènes météorologiques extrêmes résultant de l'activité humaine –, seuls 56 % ont correctement répondu. Les autres répondants ont sélectionné la réponse alternative, à savoir des changements saisonniers des températures.

La probabilité qu'un jeune définisse correctement les changements climatiques s'accroît avec le niveau de revenu du pays. En moyenne, 23 % des jeunes des pays à faible revenu ou à revenu intermédiaire de la tranche inférieure déclarent avoir entendu parler des changements climatiques et sont capables d'en donner une bonne définition. Ils sont 56 % dans les pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure et 77 % dans les pays à revenu élevé.

Ce manque de compréhension du phénomène des changements climatiques ne concerne pas uniquement les jeunes. En moyenne, les personnes de 40 ans et plus ne sont pas mieux informées sur ces questions. En moyenne, seules 75 % d'entre elles déclarent avoir entendu parler des changements climatiques, et seulement 53 % ont été capables de choisir la bonne définition entre les deux propositions. L'incapacité à comprendre la crise climatique se traduit par une inaptitude à y répondre, ce qui entrave sérieusement la mise en place de mesures efficaces à l'échelle mondiale.

La crise climatique constitue une épreuve sans précédent pour l'humanité, qui exige coopération et action. Ce fardeau incombera principalement aux nouvelles générations.

Appeler les pouvoirs publics à lutter contre la crise climatique

Alors que les jeunes se mobilisent de plus en plus contre les changements climatiques, comme en témoignent les initiatives très médiatisées de Greta Thunberg ou la grève mondiale pour le climat de 2019, l'idée qu'il incombe aux jeunes générations d'affronter la crise climatique prend de l'ampleur. Greta Thunberg critique régulièrement l'inaction des dirigeants du monde entier et les générations plus âgées face à cette urgence mondiale, alimentant ainsi le récit médiatique d'une bataille opposant une jeune génération militante et population autrement attentiste.

D'après l'enquête réalisée par l'UNICEF et Gallup, peu d'éléments viennent étayer l'hypothèse d'une rupture entre les jeunes et leurs aînés au sujet de la crise climatique²⁴. En réalité, l'écrasante majorité des personnes qui connaissent et comprennent les changements climatiques – soit, en moyenne, 86 % des individus de chaque cohorte²⁵ – affirme qu'il est encore possible de réduire la plupart de leurs conséquences. La majorité des jeunes et des personnes de 40 ans et plus dans tous les pays, indépendamment de leur niveau de revenu, sont convaincus que cela est encore possible. Les jeunes générations et les générations plus âgées s'accordent également sur le fait que leurs gouvernements doivent prendre des mesures ambitieuses pour remédier à la crise climatique. En moyenne, environ trois quarts des personnes de chaque groupe d'âge conviennent²⁶ que le gouvernement de leur pays doit prendre des mesures concrètes pour y parvenir.

24 Tous les résultats énoncés ci-après, et présentés dans la prochaine section, sont tirés du sous-échantillon de personnes interrogées qui déclarent avoir entendu parler des changements climatiques et qui ont choisi la bonne réponse entre les deux définitions des changements climatiques qui leur ont été proposées. Les deux propositions sont les suivantes : a) des changements saisonniers de la température et des conditions météorologiques, ou b) des changements des conditions météorologiques mondiales entraînant des phénomènes climatiques plus extrêmes et une hausse des températures moyennes mondiales.

25 Ce pourcentage est tiré du sous-ensemble de personnes interrogées qui déclarent avoir entendu parler des changements climatiques et qui ont choisi la bonne définition entre les deux propositions.

26 Ce pourcentage est également tiré du sous-ensemble de personnes interrogées qui déclarent avoir entendu parler des changements climatiques et qui ont choisi la bonne définition entre les deux propositions.

« Le gouvernement doit s'en occuper », déclare Mary (Kenya). « Mais nous devons nous aussi, les citoyens, prendre des mesures pour éviter de nuire à notre environnement et à notre climat. »

Pour John (Royaume-Uni), cette responsabilité incombe plus particulièrement à l'État. « Les gouvernements doivent intervenir », affirme-t-il. « Les actions réalisées à l'échelle du foyer – par exemple, ne pas laisser la lumière inutilement allumée – ne suffisent pas. Nous avons besoin d'une action coordonnée des gouvernements du monde entier pour résoudre ce problème. »

Le consensus intergénérationnel est plus élevé dans les pays pauvres, où les ressources et les moyens de lutter contre la crise climatique sont plus limités, bien qu'ils en subissent les effets de manière disproportionnée.

En moyenne, les habitants des pays à faible revenu et à revenu intermédiaire de la tranche inférieure (83 %) sont plus susceptibles de demander à leur gouvernement d'agir par rapport aux habitants des pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure (66 %) et des pays à revenu élevé (70 %).

Les jeunes des pays à faible revenu et à revenu intermédiaire de la tranche inférieure soutiennent davantage l'adoption de mesures concrètes contre les changements climatiques. Par exemple, plus de 90 pour cent des jeunes du Bangladesh, du Nigéria, et du Zimbabwe qui ont entendu parler des changements climatiques et qui comprennent ce dont il s'agit réclament une action climatique d'envergure. Les jeunes de ces trois pays ont tous été témoins d'inondations mortelles ces deux dernières années.

« Le gouvernement doit s'en occuper, mais nous devons nous aussi, les citoyens, prendre des mesures pour éviter de nuire à notre environnement et à notre climat. »

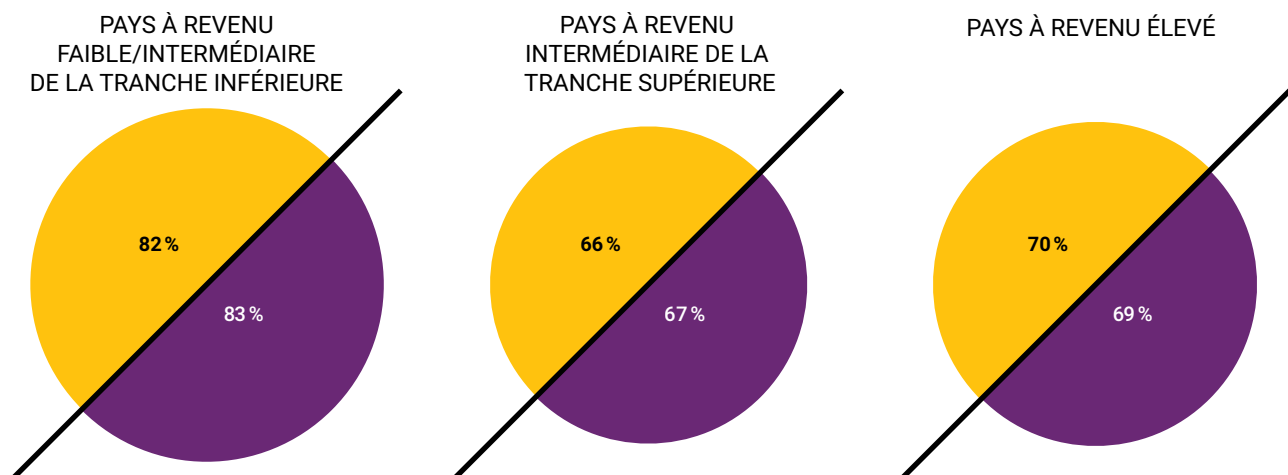
— Mary, 15 ans,
Kenya

Les jeunes des pays à faible revenu et à revenu intermédiaire de la tranche inférieure soutiennent davantage l'adoption de mesures concrètes contre les changements climatiques.

FIGURE 16 : ORIENTER LES DÉCISIONS SUR DES ACTIONS CONCRÈTES EN FAVEUR DU CLIMAT

● 15-24 ANS
● 40 ANS ET PLUS

Pourcentage de personnes estimant que les gouvernements devraient prendre des mesures concrètes contre les changements climatiques, médianes par niveau de revenu des pays.



Les jeunes et leurs aînés sont d'accord – et en désaccord – quant aux responsables de la crise climatique

Les jeunes et leurs aînés s'accordent pour dire que les gouvernements qui permettent aux entreprises de vendre des biens et des services néfastes pour l'environnement ont une plus grande responsabilité à l'égard des changements climatiques que les entreprises elles-mêmes ou les personnes qui sollicitent ces biens et services.

Néanmoins, leurs opinions divergent sur la question des responsabilités :

- Dans les pays en développement, les jeunes sont plus susceptibles que leurs aînés d'accuser les gouvernements.
- Quel que soit le niveau de revenu de leur pays, les jeunes blâment davantage les entreprises que les personnes de 40 ans et plus. Les jeunes vivant au Brésil, au Cameroun, en Espagne, en France et en Inde sont nettement plus susceptibles de blâmer les entreprises.

- Les jeunes de la plupart des pays sont plus susceptibles de faire porter la responsabilité à la génération de leurs parents que les personnes de 40 ans et plus. Au Cameroun, en Espagne, en France, au Liban et en Ukraine l'écart entre les jeunes et leurs aînées est d'au moins 19 points de pourcentage.

Selon Kiara (États-Unis), tant les entreprises que les gouvernements sont responsables de la crise climatique. « [Les entreprises] polluent régulièrement l'environnement, et la façon dont elles obtiennent les matériaux dont elles ont besoin est souvent néfaste pour l'environnement. Les personnes ordinaires auront beau faire tout ce qui est en leur pouvoir, les changements resteront marginaux si les grandes entreprises continuent de polluer. »

Les jeunes font davantage confiance aux institutions, sans pour autant être naïfs

« Ne faites pas confiance à quelqu'un de plus de 30 ans », a déclaré le militant états-unien Jack Weinberg en 1964 lors d'une interview à Berkeley, en Californie. Dans de nombreux pays, les jeunes ont la réputation d'être bien plus critiques que leurs aînés à l'égard des institutions établies. Toutefois, notre enquête révèle que les jeunes d'aujourd'hui considèrent les institutions comme des sources d'information fiables, à quelques exceptions notables près.

Les jeunes font davantage confiance que leurs aînés aux médias d'information internationaux dans la plupart des pays²⁷, les plus grands écarts étant constatés en Éthiopie, au Japon et en Indonésie.

« Les personnes ordinaires auront beau faire tout ce qui est en leur pouvoir, les changements resteront marginaux si les grandes entreprises continuent de polluer. »

– Kiara, 15 ans, États-Unis

27 En moyenne, 36 % des jeunes considèrent comme « très fiables » les médias d'information internationaux, contre 30 % des personnes de 40 ans et plus.

De même, ils témoignent d'une plus grande confiance envers les gouvernements nationaux que les personnes de 40 ans et plus²⁸, les divergences les plus marquées apparaissant au Royaume-Uni et en Allemagne. Ils accordent en outre une plus grande confiance aux médecins et aux autres agents de santé, non seulement par rapport à leurs aînés mais aussi en regard de toutes les autres sources d'information. Enfin, ils font davantage confiance aux scientifiques²⁹, les plus grands écarts générationnels étant enregistrés en Ukraine, en Allemagne, en Espagne et aux États-Unis.

Les jeunes font cependant moins confiance aux organisations religieuses ; ils sont en moyenne 32 % à considérer comme « très fiables » les informations qu'elles partagent, contre 39 % des personnes de 40 ans et plus. Les jeunes font nettement moins confiance aux organisations religieuses que leurs aînés au Brésil, aux États-Unis et en Argentine, tandis que cet écart s'inverse en Éthiopie, où les jeunes font davantage confiance aux organisations religieuses que les personnes de 40 ans et plus.

Dans l'ensemble, ni les jeunes ni les personnes de 40 ans et plus ne considèrent comme très fiables les informations communiquées sur les plateformes de médias sociaux. Bien que les jeunes comptent sur les médias sociaux pour suivre l'actualité, ils sont moins enclins à faire confiance aux plateformes de médias sociaux pour leur fournir des informations fiables que l'ensemble des autres catégories incluses dans l'enquête. En moyenne, 17 % de jeunes affirment qu'ils considèrent comme « très fiables » les informations qu'ils consultent sur les plateformes de médias sociaux, contre 12 % des personnes de 40 ans et plus, un pourcentage légèrement inférieur.

28 Bien qu'il puisse paraître surprenant que les jeunes fassent davantage confiance aux gouvernements nationaux, ces résultats concordent parfaitement avec les tendances dégagées sur une période de 15 ans par Gallup concernant la confiance des populations à l'égard de leur gouvernement national.

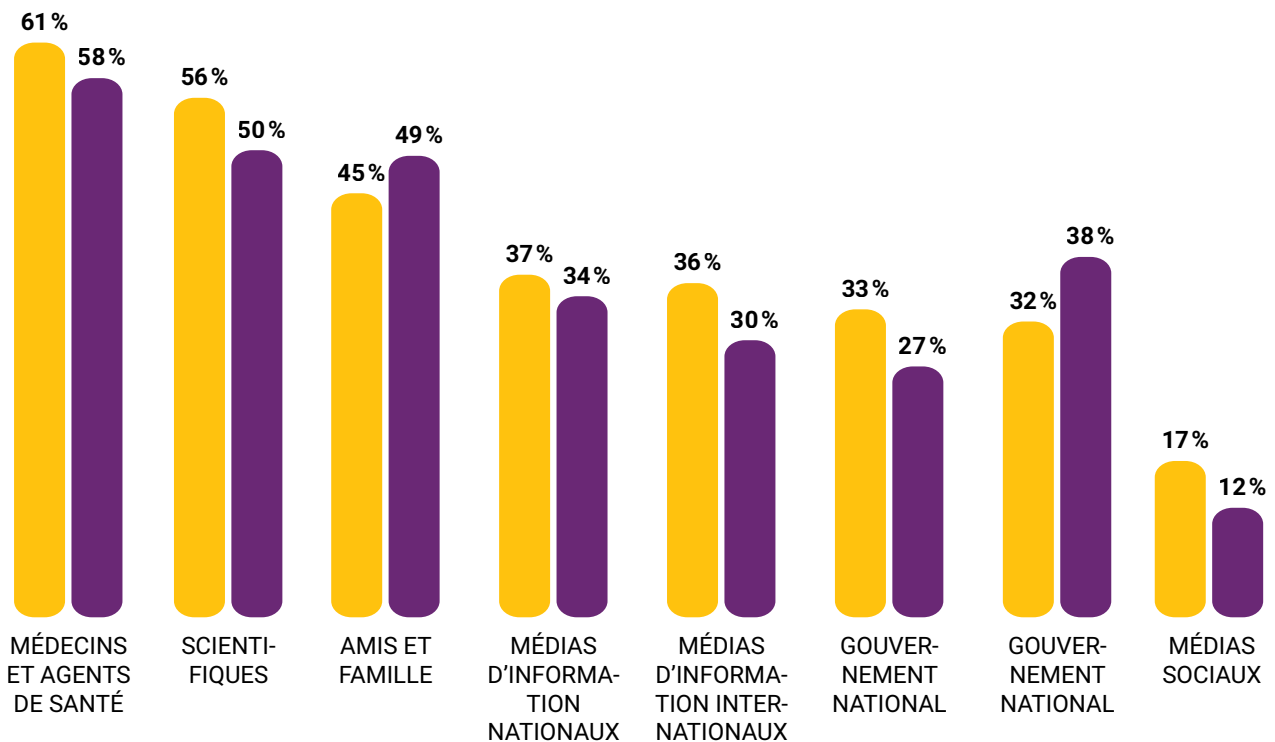
29 En moyenne, 56 % des jeunes affirment qu'ils considèrent comme « très fiables » les informations issues de la communauté scientifique, contre en moyenne 50 % des personnes de 40 ans et plus.

Les jeunes sont deux fois plus susceptibles de croire en la fiabilité des médias nationaux (37 % en moyenne) et internationaux (36 %) que des plateformes de médias sociaux.

FIGURE 17 : SOURCES FIABLES

Pourcentage de personnes déclarant considérer comme des sources d'information « très fiables » différentes institutions et professions, médianes des 21 pays.

● 15-24 ANS
● 40 ANS ET PLUS



Il convient cependant de noter que les jeunes, qui sont de grands utilisateurs d'Internet, jettent un regard plus critique que leurs aînés sur le contenu qu'ils y trouvent. Parmi les personnes qui s'appuient principalement sur les médias sociaux pour se tenir informées, 17 % des jeunes en moyenne affichent un niveau élevé de confiance envers ces plateformes, contre 24 % des personnes de 40 ans et plus³⁰.

Il convient cependant de noter que les jeunes, qui sont de grands utilisateurs d'Internet, jettent un regard plus critique que leurs aînés sur le contenu qu'ils y trouvent.

30 Les pays dans lesquels la taille de l'échantillon est inférieure à 100 personnes pour chacun des groupes ont été exclus du calcul de la médiane/moyenne.

En effet, à l'ère de la mésinformation et de la désinformation, il devient de plus en plus difficile pour les personnes de distinguer la réalité de la fiction dans ce qu'elles voient et lisent en ligne. Cependant, les jeunes sont peut-être mieux armées que les générations précédentes pour démêler le vrai du faux.

Mary (Kenya), déclare qu'il est plus difficile de déterminer quelles informations sont fiables aujourd'hui que lorsque ses parents étaient enfants. « C'est plus difficile actuellement que par le passé », affirme-t-elle. « On peut citer comme exemple les informations contradictoires fournies au sujet de la COVID-19. Internet regorge de fausses informations ».

De nombreux jeunes répondants vont dans le sens de Mary. « Les médias sociaux sont généralement bien moins fiables », déclare Kiara (États-Unis). « De nombreuses personnes se contentent de chercher à recueillir des likes plutôt qu'à informer les gens. Le problème des fausses informations peut encore gagner de l'ampleur, car nous pouvons tous aller sur Twitter et dire quelque chose de faux ; ce tweet peut ensuite devenir viral et tromper tout le monde. Lorsque mes parents étaient enfants, une personne ordinaire ne pouvait pas inventer une histoire et la voir prendre une ampleur démesurée du jour au lendemain. » Kiara affirme prendre soin de vérifier ses sources lorsqu'elle est en ligne et déclare ne croire que la moitié environ de ce qu'elle voit sur Internet.

L'enquête a également sondé le point de vue des répondants à l'égard d'une autre institution : la police. Les jeunes sont en général moins susceptibles d'affirmer qu'ils ont confiance en la police comme source de protection dans les pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure et à revenu élevé. C'est en France, aux États-Unis, au Maroc et en Espagne que les écarts générationnels sur cette question sont les plus importants. Il convient de souligner que les résultats de la France et des États-Unis s'inscrivent dans un contexte de débat national portant sur une réforme de la police, à la suite des manifestations ayant eu lieu dans ces pays en 2020 contre les violences policières et le racisme au sein de l'institution.

Les jeunes sont en général moins susceptibles d'affirmer qu'ils ont confiance en la police comme source de protection dans les pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure et à revenu élevé.

Toutes les générations partagent un même point de vue sur les questions d'équité, mais les jeunes soutiennent davantage les droits de la communauté LGBTQ+

En ce qui concerne les progrès sociaux réalisés au cours des 50 dernières années, les jeunes tout comme les générations précédentes reconnaissent l'importance de traiter équitablement les femmes et les membres des minorités ethniques, raciales et religieuses. En moyenne, au moins 9 personnes sur 10 affirment qu'il est relativement important ou très important de traiter sur un pied d'égalité les membres de ces groupes.

L'écrasante majorité des jeunes et des personnes de 40 ans et plus, dans presque tous les pays, estiment également qu'il est important, tant pour les filles que pour les garçons, d'acquérir des compétences telles que la gestion des finances personnelles, la lecture, l'utilisation des technologies numériques et la capacité à faire entendre sa voix.

Cette convergence intergénérationnelle sur la question de l'équité doit toutefois être nuancée. Dans l'ensemble, les questions relatives à l'égalité préoccupent plus les jeunes femmes que les jeunes hommes. Par exemple, les jeunes femmes sont plus susceptibles que les jeunes hommes d'affirmer qu'il est « très important » de traiter sur un pied d'égalité les femmes ; la différence entre les deux groupes est en moyenne de huit points de pourcentage.

En outre, dans les pays à revenu élevé, les jeunes apportent un soutien bien plus important que leurs aînés au traitement sur un pied d'égalité des différents groupes minoritaires. Dans ces pays, les jeunes ont davantage tendance à affirmer qu'il est très important de traiter équitablement les femmes et les membres des minorités ethniques et raciales ; on constate un écart moyen de six points de pourcentage entre les deux groupes d'âge. Les jeunes sont également plus susceptibles de déclarer qu'il est très important de traiter équitablement les minorités religieuses que leurs aînés, avec un écart de huit points de pourcentage.

« Je pense qu'aujourd'hui, de nombreux jeunes veulent réellement lutter contre [la discrimination] », déclare Natasha (Irlande du Nord, Royaume-Uni), 21 ans. « Par conséquent, moins de choses sont passées sous silence, alors que la génération de mes parents n'avait pas d'autre choix que de faire avec. C'était comme ça et on ne pouvait rien y changer ou, s'ils remarquaient quelque chose d'anormal, ils ne savaient pas comment y remédier. Mais aujourd'hui, bien plus de gens veulent faire entendre leur voix. »

Par ailleurs, aucun consensus intergénérationnel ne se dégage concernant la promotion des droits de la communauté LGBTQ+. Les jeunes sont bien plus susceptibles d'affirmer qu'il est très important de traiter sur un pied d'égalité les membres de cette communauté. En moyenne, 71 % des jeunes déclarent qu'il est relativement important ou très important de traiter équitablement les membres de la communauté LGBTQ+, contre 57 % des personnes de 40 ans et plus.

Juan (Argentine) raconte que, plus jeune, il essayait d'ignorer les insultes homophobes dont il était la cible dans la rue. Aujourd'hui, il se sent plus à même de s'opposer à ses agresseurs. « Je ne suis plus si tolérant », assure Juan. « Avant, je laissais faire ; je me disais "il m'a appelé ainsi, et alors ?", mais maintenant, je me rends compte que ce n'est pas normal. Je veux désormais sensibiliser et éduquer les gens. »

Les jeunes femmes sont particulièrement préoccupées par la question des droits de la communauté LGBTQ+. Dans la majorité des pays enquêtés, les jeunes femmes sont plus susceptibles que les jeunes hommes d'affirmer qu'il est très important de traiter sur un pied d'égalité les membres de la communauté LGBTQ+. De toutes les questions de l'enquête, c'est celle-ci qui divise le plus les jeunes femmes et les jeunes hommes. En moyenne, nous observons un écart médian entre les deux sexes d'environ 10 points de pourcentage sur cette question, cet écart étant le plus important en Ukraine, au Bangladesh et au Liban. « Les personnes homosexuelles subissent de nombreuses discriminations, et des cas de harcèlement sont parfois signalés dans les établissements scolaires », déclare Luciana, 15 ans, originaire d'une petite ville d'Argentine.

En moyenne, 71 % des jeunes déclarent qu'il est relativement important ou très important de traiter équitablement les membres de la communauté LGBTQ+, contre 57 % des personnes de 40 ans et plus.

Dans la majorité des pays enquêtés, les jeunes femmes sont plus susceptibles que les jeunes hommes d'affirmer qu'il est très important de traiter sur un pied d'égalité les membres de la communauté LGBTQ+.

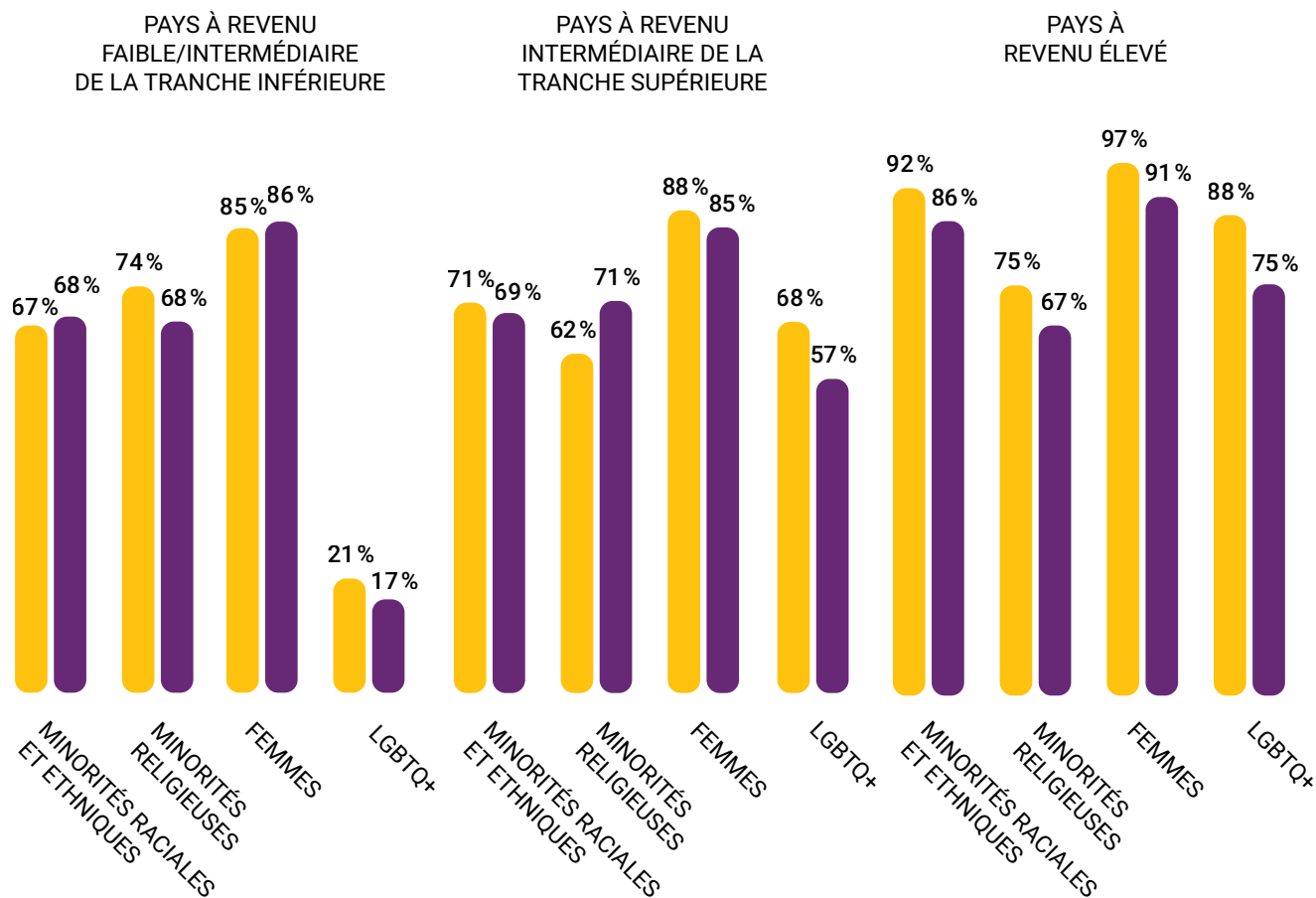
« Les gens ont du mal à accepter la différence, notamment les personnes qui ne sont pas comme tout le monde. »

Les personnes qui vivent dans les pays en développement sont bien moins susceptibles que les habitants des pays à revenu élevé de déclarer qu'il est très important de traiter sur un pied d'égalité les membres de la communauté LGBTQ+. Toutefois, même dans les pays où les relations homosexuelles sont illégales – tels que le Bangladesh, le Cameroun, l'Éthiopie, le Kenya, le Liban, le Maroc, le Nigéria et le Zimbabwe – les jeunes sont plus prompts que leurs aînés à déclarer qu'il est important de traiter équitablement les membres de la communauté LGBTQ+. Le Kenya, à l'instar de l'Espagne et du Japon, présente l'un des écarts générationnels les plus importants sur cette question, 45 % des jeunes affirmant que traiter la communauté LGBTQ+ sur un pied d'égalité est très important contre 26 % des personnes de 40 ans et plus.

FIGURE 18 : QUESTIONS RELATIVES À L'ÉQUITÉ

● 15-24 ANS
● 40 ANS ET PLUS

Pourcentage de personnes déclarant qu'il est très important de traiter sur un pied d'égalité les différents groupes minoritaires, médianes par niveau de revenu des pays



TROISIÈME PARTIE

Principales idées à retenir sur le fossé générationnel



Principales idées à retenir sur le fossé générationnel

Nés dans un univers plus numérique, interconnecté et hétérogène, les jeunes voient leur enfance et le monde très différemment des membres des générations précédentes. Bien plus que leurs aînés, ils voient le monde comme un environnement en grande partie meilleur pour les enfants que celui dans lequel ont grandi leurs parents – un monde plus sûr et plus prospère qui offre aux enfants une meilleure éducation, davantage de perspectives et de l'espoir en l'avenir.

Parallèlement, de nombreux aspects de la vie inquiètent les jeunes. Ils font part de plus grandes difficultés en matière de santé mentale. À l'époque de la mésinformation et de la désinformation, ils n'ont que peu confiance dans les sources d'information qu'ils utilisent le plus. À leurs yeux, il est nécessaire d'agir face aux changements climatiques et aux inégalités dont souffre la communauté LGBTQ+ – et les décideurs doivent écouter les enfants.

Les sujets donnant lieu aux écarts générationnels les plus importants sont les suivantes : la fracture numérique (y compris les sources d'information auxquelles les personnes ont le plus recours pour suivre l'actualité et l'utilisation d'Internet) ; l'optimisme ; les axes d'amélioration de différents aspects de l'enfance ; l'importance de traiter les membres de la communauté LGBTQ+ sur un pied d'égalité ; les questions d'éthique relatives aux châtiments corporels ; le potentiel de mobilité économique intergénérationnelle ; et la prévalence des problèmes de santé mentale.

À l'inverse, parmi les questions qui font fortement consensus entre les générations figurent : la nécessité pour les pouvoirs publics d'agir face aux changements climatiques ; le soutien à la capacité d'action des enfants ; la reconnaissance d'une pression accrue sur les enfants de nos jours ; une bonne éducation et un travail assidu comme facteurs de réussite ; les risques auxquels les enfants sont exposés en ligne ; le rôle de la coopération mondiale ; et l'importance pour les garçons et les filles d'acquérir des compétences clés.

Dans ce contexte, deux tendances se dégagent nettement :

- Le fossé générationnel – mesuré ici par l'écart absolu médian des réponses aux questions de l'enquête entre les deux groupes d'âge³¹ – est généralement plus important dans les pays plus riches dont la population est plus âgée que dans les pays en développement qui abritent une population plus jeune. Parmi les six pays présentant les écarts générationnels globaux les plus forts, cinq sont des pays à revenu élevé : les États-Unis, l'Espagne, le Japon, la France et l'Allemagne. Le pays affichant le plus grand fossé générationnel de notre enquête est l'Ukraine. Les cinq pays disposant des écarts générationnels globaux les plus faibles sont des pays à revenu faible ou intermédiaire de la tranche inférieure : le Mali, le Kenya, le Zimbabwe, le Maroc, le Bangladesh et l'Inde.
- Les jeunes femmes et les jeunes hommes sont en général plus susceptibles que leurs aînés d'avoir la même opinion. Pour les différentes questions de l'enquête³², l'écart absolu médian entre les genres au sein du groupe des 40 ans et plus s'élève à 7 points de pourcentage, alors qu'il n'est que de trois points de pourcentage au sein du groupe des 15-24 ans. Pour les personnes de 40 ans et plus, les questions portant sur les changements climatiques, les sources d'information, la santé mentale et le rôle des femmes dans la société mettent en évidence des différences plus profondes. Une convergence des points de vue entre les genres au sein du groupe des 15-24 ans pourrait refléter l'érosion continue des rôles traditionnellement attribués à chaque genre dans de nombreux domaines.

Le fossé générationnel est généralement plus important dans les pays plus riches dont la population est plus âgée que dans les pays en développement qui abritent une population plus jeune.

Les jeunes femmes et les jeunes hommes sont en général plus susceptibles que leurs aînés d'avoir la même opinion.

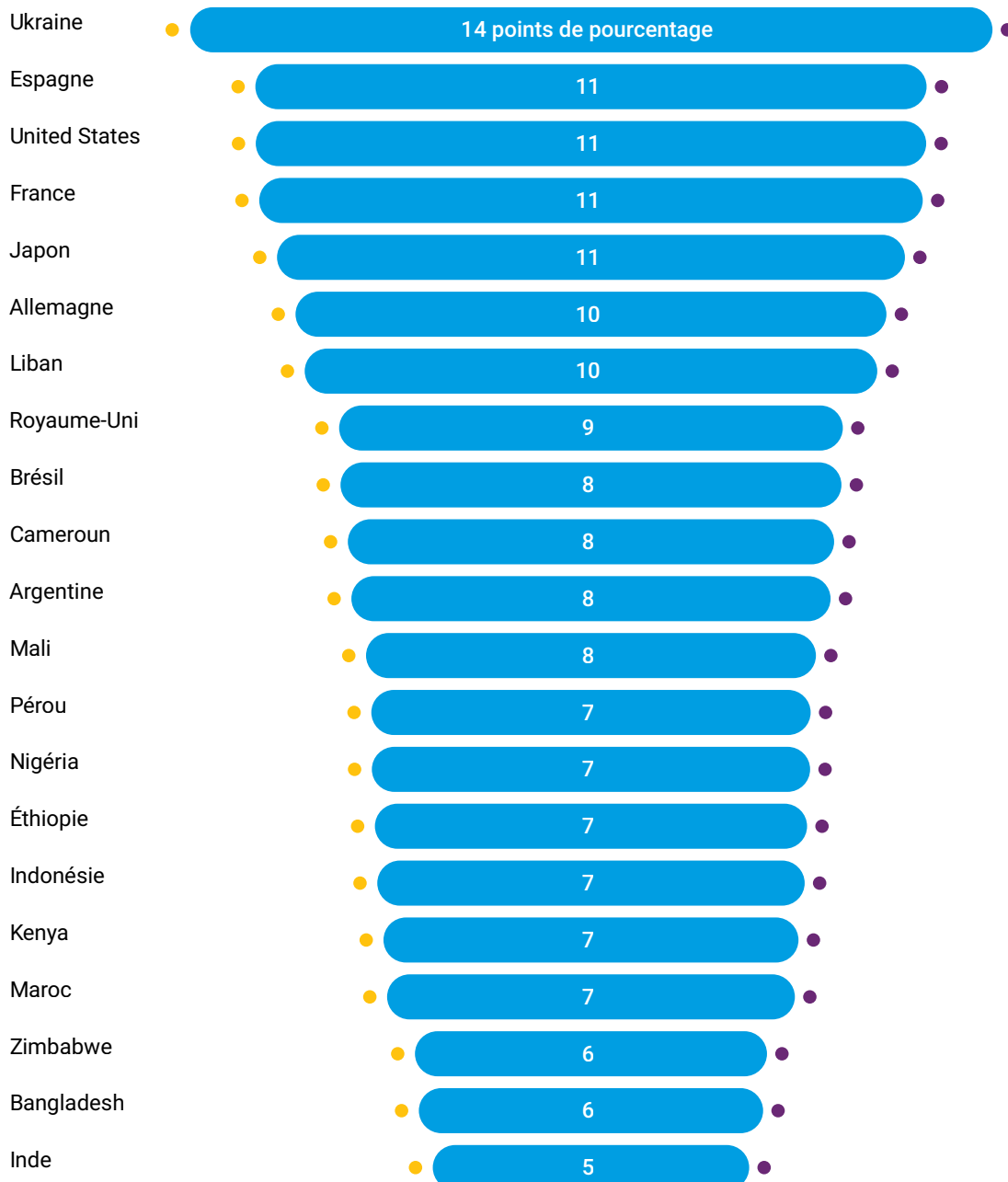
31 L'analyse des écarts entre les générations a été réalisée pour toutes les questions majeures de l'enquête. Elle ne tient pas compte des données démographiques incluses dans l'enquête (par exemple, le niveau d'études ou le degré d'urbanisation), ou des caractéristiques comportementales contextuelles (par exemple, les données relatives au niveau de vie des personnes interrogées).

32 L'analyse des écarts entre les genres a été réalisée pour toutes les questions majeures de l'enquête. Elle ne tient pas compte des données démographiques incluses dans l'enquête (par exemple, le niveau d'études ou le degré d'urbanisation), ou des caractéristiques comportementales contextuelles (par exemple, les données relatives au niveau de vie des personnes interrogées).

FIGURE 19 : FOSSÉ OU GOUFFRE GÉNÉRATIONNEL ?

Écart générationnel absolu médian entre les questions de l'enquête

● PAYS
● 15-24 ANS
● 40 ANS ET PLUS



Les résultats que nous avons obtenus démontrent que **les clichés dépeignant les jeunes** comme des personnes naïves, estimant que tout leur est dû ou se croyant tout permis **ne sont étayés par aucune donnée.**

Pour améliorer l'enfance, s'intéresser aux enfants

Il est essentiel d'écouter les enfants et les jeunes pour s'assurer qu'ils peuvent mener une vie épanouissante, sans danger. L'enquête de l'UNICEF et de Gallup, qui a été conçue à cette fin, contribuera, nous l'espérons, à renforcer les efforts visant à porter la voix des enfants et à comprendre leurs besoins, leurs idées et leurs aspirations.

Les résultats que nous avons obtenus démontrent que les clichés dépeignant les jeunes comme des personnes naïves, estimant que tout leur est dû ou se croyant tout permis ne sont étayés par aucune donnée. Même face aux difficultés les plus persistantes et quelques-uns des plus grands défis du siècle, voire au-delà – la crise climatique et la pandémie en cours – les enfants et les jeunes ne baissent pas les bras. Ils ont conscience des problèmes du monde, ainsi que de la désinformation qui prend beaucoup de place sur la toile, et nombre d'entre eux luttent contre l'anxiété et la dépression. Et pourtant, ils aspirent à un avenir meilleur.

Les résultats de cette enquête lancent un défi à l'intention des adultes et des décideurs : ils doivent écouter ces jeunes, et tenir compte de leurs points de vue et de leurs idées lors de l'élaboration des visions, des plans et des politiques ; il leur faut s'inspirer de leur optimisme afin de relever avec courage les problèmes auxquels nous sommes confrontés, et non les ignorer ; enfin, les politiciens doivent écouter les jeunes qui ne sont pas repliés sur eux-mêmes mais, au contraire, ouverts sur le monde, aspirant à davantage d'interactions et de coopération. Ces résultats représentent également un défi pour l'UNICEF, qui doit en intégrer les conclusions dans ses activités programmatiques, de plaidoyer et de sensibilisation.

Qu'il s'agisse de cyclones et de vagues de chaleur toujours plus fréquentes et intenses ou de l'évolution des précipitations mondiales, qui provoque des sécheresses et compromettent leur sécurité alimentaire, les changements climatiques menacent directement la capacité des enfants

Même face aux difficultés les plus persistantes et quelques-uns des plus grands défis du siècle, voire au-delà – la crise climatique et la pandémie en cours – les enfants et les jeunes ne baissent pas les bras.

à survivre, à grandir et à s'épanouir³³. Aujourd'hui, la jeune génération est vraisemblablement la dernière à même de prendre les mesures nécessaires pour inverser le cours des événements.

Parallèlement, la pandémie de COVID-19 prive de nombreux d'enfants à travers le monde de leur enfance. À l'échelle mondiale, on estime que 1,5 million d'enfants sont des « orphelins de la COVID », après avoir perdu un parent, un grand-père, une grand-mère, ou une personne qui s'occupait d'eux, pendant la pandémie³⁴. La pandémie de COVID a provoqué la plus grande perturbation de la scolarité de l'histoire, affectant entre la moitié et les deux tiers de la population étudiante mondiale depuis mars 2020³⁵. Les élèves ont perdu un total estimé de 1 800 milliards d'heures d'apprentissage en présentiel depuis le début de la pandémie³⁶. Elle a en outre accru le nombre d'enfants contraints de travailler pour le porter à 160 millions de garçons et de filles en 2020, inversant ainsi une tendance jusqu'alors à la baisse, et exposé neuf millions d'enfants supplémentaires à ce risque³⁷. L'incapacité à contenir la COVID, couplée à l'incapacité à vacciner la population mondiale, menace d'annuler les progrès réalisés ces dernières décennies en matière de santé des enfants et des mères, d'éducation et de travail des enfants

Les conclusions du projet « L'enfance en évolution » amènent à se poser des questions complexes : Les enfants sont exposés à une pression accrue ; quelles répercussions a-t-elle sur eux ? Comment accroître les perspectives économiques des jeunes face à un avenir incertain ? Que faire pour améliorer la santé mentale des jeunes dans le monde ?

33 Haspel, E., « [Climate Change is Forcing Us Indoors – and Childhood May Never Be the Same](#) ». Washington Post, 23 juillet 2021.

34 Pidd, H., « [Covid Has Caused "Hidden Pandemic of Orphanhood", Says Global Study](#) ». The Guardian, 20 juillet 2021.

35 UNESCO, « [Éducation : de la fermeture des établissements scolaires à la reprise](#) ».

36 Fonds des Nations Unies pour l'enfance, « [Education Disrupted](#) ». UNICEF, New York (États-Unis), septembre 2021.

37 Fonds des Nations Unies pour l'enfance et Organisation internationale du Travail, [Child Labour: Global estimates 2020, trends, and the road forward](#). UNICEF, New York (États-Unis) et Genève (Suisse), juin 2021.

Comment garantir que les progrès accomplis dans un plus grand nombre de domaines liés à l'enfance se poursuivent pour bénéficier à la génération suivante ? Que signifie être un citoyen du monde, et cet esprit continuera-t-il à se développer avec chaque génération ? Comment sensibiliser davantage aux changements climatiques dans le monde ? Pourquoi les jeunes abordent-ils l'avenir de manière plus positive que leurs aînés ? Comment encourager les décideurs à écouter davantage les jeunes ?

Alors que nous cherchons les réponses à ces nouvelles questions, les jeunes affrontent les défis de notre monde. Nous ne devons pas nous contenter de leur attribuer la responsabilité de les relever ; nous devons également leur donner les plateformes d'expression, la liberté et la capacité d'action dont ils ont besoin pour façonner un avenir qui bénéficiera aux générations futures.

« La jeune génération nourrit de grands espoirs, bien que cela ne semble pas évident pour les générations précédentes », affirme Natasha (Irlande du Nord). « Les parents ont peut-être une vision trop pessimiste des jeunes... ils se disent : "Ils se détournent dangereusement des valeurs avec lesquelles nous avons grandi." Dans le même temps, nous nourrissons l'espoir que [des jeunes] proposeront des idées brillantes et d'excellents moyens de créer un monde meilleur, que nous mettrons en œuvre du mieux que nous le pourrons avec le temps qu'il nous reste. »

Qu'est-ce que c'est que d'être un enfant aujourd'hui ? Dans quelle mesure les jeunes voient-ils le monde différemment ?

En 2021, l'UNICEF et Gallup ont mené une enquête à travers le monde, auprès de jeunes de 15 à 24 ans et de personnes de 40 ans et plus, afin de trouver des réponses à ces questions.

Nous avons découvert que les jeunes envisagent l'avenir avec optimisme et reconnaissent les progrès qui ont été accomplis, y compris dans des domaines clés de la vie des enfants. Pourtant, ils se gardent de toute complaisance. Les jeunes reconnaissent les avantages et les risques associés à leur vie de plus en plus numérique. Ils accordent leur confiance avec parcimonie et cherchent à agir sur de nombreux fronts, des changements climatiques à la discrimination.

L'enjeu consiste aujourd'hui à écouter ces points de vue sur l'enfance et le monde à répondre à l'optimisme lucide des jeunes par l'action.

Division de la communication mondiale
et du plaidoyer,
UNICEF, à l'attention de : Permissions
3 United Nations Plaza
New York, NY 10017, États-Unis
Tél. : +1 (212) 326-7434
Adresse électronique : nyhqdoc.permit@unicef.org

ISBN : 978-92-806-5281-9
Droit d'auteur : © Fonds des Nations Unies pour
l'enfance (UNICEF). Novembre 2021